VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 juin 1933 NUMERO 2

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE JUGE STUBBS EST DEMIS DE SES FONCTIONS

Le cabinet fédéral se voit forcé de donner suite au rapport du juge Ford qui blâme sa conduite

Ottawa, — Le cabinet fédéral, par arrêté ministériel, a destitué le juge Lewis St. George Stubbs, de Winnipeg. Cette décision est basée sur le rapport du juge F.A. Ford, qui a enquêté sur la conduite du juge Stubbs. De larges extraits du rapport sont cités dans l'arrêté ministériel. Ce dernier dit que le commissaire a découvert des exemples spécifiques de mauvaise conduite (misbehaviour) aux termes de l'article 31 de la loi des juges et que, après étude approfondie du rapport et de toutes les circonstances et considérations qui s'y trouvent, le ministre (M. C.H. Cahan, qui a fait l'étude du rapport) est forcé de conclure que le gouverneur général en conseil doit donner suite à ce rapport.

Au sujet de l'affaire Macdonald, le rapport Ford dit que la conduite du juge Stubbs dans cette affaire a fait un tort grave aux institutions judiciaires de la province.

Dans cette cause, le juge Stubbs avait refusé d'accorder des lettres d'administration de la succession à la fille du défunt et au mari de celle-ci ,et la Cour d'appel avait accordé ces lettres. Le juge Stubbs tint une assemblée publique où il exposa l'affaire et l'assemblée adopta une résolution demandant à la Législature d'invalider la décision de la Cour d'appel.

A ce sujet le rapport du juge Ford dit: Jeter publiquement le mépris et le ridicule sur un tribunal supérieur est de la mauvaise conduite, surtout lorsque, comme dans le cas actuel, la critique était injuste, injustifiable et scandaleuse."

M. le juge Ford a trouvé le juge Stubbs coupable de mauvaise conduite sur quatre chefs d'accusation et l'a trouvé innocent sur les autres accusations portées contre lui.

Celui-ci était juge depuis 1922. Il avait été candidat libéral en 1917 et 1921. Il va ouvrir un bureau légal à Winnipeg avec sa fille qui vient d'obtenir son diplôme d'avocat.

On parle aussi pour lui d'une candidature au siège fédéral de Mackenzie, Sask.

Le congrès des libéraux du XXe siècle

Ottawa — Mlle Odette Lapointe, fille de l'honorable Ernest Lapointe a été réélue présidente des femmes libérales du XXe siècle, et M. R.-A. McDougall, de Woodstock, Ontario, a été élu président de la section des hommes en remplacement de M. J.-P. Madden, d'Ottawa. Le congrès national des libéraux du XXe siècle a approuvé le très honorable W.-L. Mackenzie King comme chef national du parti libéral. Il ressort du congrès que le libéralisme canadien se dresse contre le communisme et le socialisme à outrance. Le parti libéral demeure, de l'avis de ses jeunes chefs, le parti des réformes sociales sans bouleverser l'ordre actuel des choses.

Six des ravisseurs sont capturés

Kansas-City, Mo., — La police a recouvré $30,000 de la rançon et capturé six des participants à l'enlèvement de Mlle Mary McElroy, fille du juge H.-F. McElroy gérant de Kansas-City, qui fut enlevée de chez elle et remise en liberté le lendemain, après que son père eut payé une forte somme. Un avion est parti pour une ville du Texas afin d'organiser la capture du reste de la bande des enleveurs.

Les 68 ans du roi Georges

Londres, — Le Roi Georges V a célébré samedi le 68ème anniversaire de sa naissance, mais le rhumatisme à l'épaule gauche l'a empêché d'assister à une revue militaire en son honneur. Le prince de Galles a représenté Sa Majesté. Le Roi est incapable de porter l'uniforme à cause de ses douleurs à l'épaule. Il n'éprouve cependant aucun autre malaise.

Nommé juge



M. Joseph Bernier qui vient d'être fait juge de la cour de comté

JOSEPH BERNIER NOMMÉ JUGE DE COUR DE COMTÉ

L'ex-député de Saint-Boniface succède au juge A.-N. MacPherson, atteint par la limite d'âge

Ottawa — Harry Whitla, C.R., de Winnipeg, et Joseph Bernier, de Saint-Boniface, ont été nommés jeudi juges de la cour du comté. Le premier remplace le juge Stubbs, démis de ses fonctions par un ordre du conseil. Le second succède au juge A.-N. MacPherson qui se retire, ayant atteint la limite d'âge de 75 ans.

* * *

M. Joseph Bernier a été un membre très en vue du parti conservateur depuis une trentaine d'années. Né à Saint-Jean d'Iberville, P.Q., le 16 août 1874, il est l'un des fils de feu l'hon. Thomas-A. Bernier, sénateur. Il fit ses études au Collège de Saint-Boniface et à l'Université du Manitoba, où il obtint le diplôme de bachelier ès arts avec médaille d'argent. Il fut admis au barreau de la province en 1877.

Journaliste, il rédigea pendant de longues années le "Manitoba". Il est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre, "L'Hôte de la Forêt", qui fut jouée avec succès à Saint-Boniface.

M. Joseph Bernier fut élu pour la première fois à la législature provinciale en 1900, comme député de Saint-Boniface. Il a représenté depuis cette circonscription presque continuellement, à part deux interruptions de quelques années. De 1913 à 1915 il fut secrétaire provincial dans le cabinet Roblin. En 1932, il fut défait dans une élection à quatre candidats, les adversaires étant H.-F. Lawrence, le député travailliste actuel, Louis-Philippe Gagnon, libéral-progressiste, et David Campbell, libéral.

Pendant toute sa vie politique, M. Bernier s'est toujours tenu au premier rang de la bataille. Il fut un ardent défenseur de la minorité catholique au temps de la lutte pour la question scolaire.

S.S. Pie XI a 76 ans

Cité du Vatican, — Des centaines de pèlerins de l'Année Sainte ont assisté à la célébration du 76e anniversaire de la naissance du pape Pie XI. Le pontife les a reçus dans un grand nombre d'audiences, étant bien déterminé à passer ce jour anniversaire comme les autres jours, c'est-à-dire en étant occupé du matin jusqu'au soir.

Sa Sainteté a dit une messe basse d'actions de grâces dans sa chapelle privée. Quelques parents assistaient à cette messe et reçurent la bénédiction du pape après l'office.

Plusieurs télégrammes de félicitations arrivèrent au cours de la journée, venant de la part de personnages royaux, d'hommes d'Etat, d'évêques et de laïques. Le cardinal Pacelli les communiqua au pape et fut chargé d'y répondre.

Berlin, — Dorénavant tout Allemand désireux de visiter l'Autriche devra payer 1,000 marks ($270) pour un visa. Le gouvernement Hitler a adopté cette mesure à titre de représailles contre les mesures répressives décrétées contre les nazis en Autriche.

CONGRES REGIONAL DE L'A.C.J.C.

Programme des journées des 10 et 11 juin — Les différents aspects du retour à la terre et de l'attachement au sol

C'est samedi et dimanche prochain qu'a lieu le Congrès Régional de l'A. C. J. C. Voici le programme des séances:

LE 10 JUIN 1933

8.30 p.m. Réunion du Conseil Régional, sous la présidence de J.-Camille Fournier, Président Régional.
Comité des Nominations.
Rapport de la dernière réunion du Conseil Régional.
Rapport de l'année 1932-33.
Elections.
Rapport financier.
Présentation des motions.
Conclusions. — R. P. F. Faure, S. J., Aumônier Régional.

LE 11 JUIN

7.30 a.m. A la Cathédrale.
Messe, Communion, Chant (Chorale Lavérendrye.
Sermon. — R. P. F. Faure, S. J., Aumônier Régional.
Consécration au Sacré-Coeur.
9.00 a.m. Déjeuner au Collège.
10.00 a.m. Première Séance, au Collège.
Bienvenue. — Roland Couture, Président du Cercle Lavérendrye.
Retour à la terre: Point de vue moral, religieux et national. — Maurice Prudhomme, du Cercle Sacré-Coeur.
Retour à la terre: Point de vue hygiénique et économique. — Hervé Sala, du Comité Régional.
12.30 a.m. Dîner au Collège.
2.30 p.m. Attachement au sol: Point de vue religieux et national. — Georges Carroll, du Cercle St-David.
Groupe de chansons canadiennes. (Chorale Lavérendrye.)
Attachement au sol: Point de vue économique. — Joseph Desrochers, du Cercle N.-D. de Lourdes.
Allocution. — R. P. F. Faure, S.J., Aumônier Régional.
6.30 Banquet au Collège.
Conclusions du Congrès. — J.-Camille Fournier, Président Régional.
La Fille du Tambour-Major (*Quatuor du billet de Logement*), Offenbach. (Chorale Lavérendrye.)
Allocution. — Mgr W. Jubinville, P. A., V. G., curé de la Cathédrale.

IMPORTANT

Les délégués des Cercles doivent être munis de créances. Ces lettres doivent porter la signature de l'aumônier ou du président et celle du secrétaire.

Au Congrès: Les congressistes voudront bien s'inscrire dès leur arrivée au Collège.

Nouvelles Brèves

Victoria, C.-B. — Trois ministres se sont retirés du cabinet Tolmie en Colombie britannique; ce sont MM. N.S. Lougheed, ministre des Terres; William Atkinson, ministre de l'Agriculture et A.C. Sheely, président du conseil.

London, Ont. — Le député libéral Thomas-M. Cayley, représentant d'Oxford-Sud à la Chambre des Communes, est décédé. Il était âgé de 54 ans.

Toronto, — La population de l'Ontario est invitée à souscrire à un nouvel emprunt de $25,000,000 du gouvernement provincial.

Ottawa, — Le conseil du cabinet a décidé de ne pas commuer la sentence de mort prononcée contre Norman J. Pitre, de Bathurst, N.-B.

Ottawa,—M. Charles-Arsène Henry, ministre de la France au Canada, est parti samedi pour un congé de trois mois en Europe.

Sherbrooke, P.Q. — S. Exc. Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, célèbrera, en juillet prochain, le cinquantenaire de son ordination sacerdotale.

Montréal, — Les Italiens de Montréal érigeront bientôt un imposant monument à Sébastien Cabot, navigateur du seizième siècle qui franchit l'Atlantique à la conquête de nouvelles terres pour le compte de l'Angleterre.

Québec, — Quatre-vingt médecins hygiénistes de la province se sont réunis au Parlement pour la tenue de leur cinquième congrès annuel.

Québec, — Au cours d'une brillante cérémonie, M. Léon Marchal, consul de France, a remis aux RR.PP. de la Cotardière, eudiste, curé de St-Coeur de Marie, et Marie Clément Staub, assomptionniste, les palmes académiques, en reconnaissance de l'oeuvre admirable accomplie par ces deux religieux distingués.

Hull, P.Q. — Le R.P. C. Boissonnault, O.M.I., vicaire à la paroisse Notre-Dame de Hull, a célébré cette semaine le 50e anniversaire de son ordination.

Grandfield, Oklahoma, — Des pains faits avec le premier blé de l'année ont été envoyés par poste aérienne au président Roosevelt et au gouverneur Murray.

Paris — L'Académie française a choisi M. François Mauriac, romancier, pour succéder à feu Eugène Brieux, dramaturge.

Washington, — Par 283 voix contre 57, la Chambre des représentants a adopté le projet de loi présidentiel destiné à assurer à la monnaie d'argent et à la monnaie de papier le pouvoir libératoire de l'or.

Paris, — Le cabinet Daladier a réussi à faire adopter le budget déficitaire de 1933, et à se rallier des majorités dans des votes de confiance.

Rome, — Les prélats catholiques ont annoncé que la Pape Pie XI participera à la procession de la Fête-Dieu sur la place Saint-Pierre, le 15 juin.

Cité Vaticane, — Le Souverain Pontife a nommé le cardinal Fumasoni-Biondi protecteur des religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception, dont la maison-mère est à Montréal.

Vienne,—En apprenant que le gouvernement hitlérien d'Allemagne allait faire payer mille marks le passeport de tout Allemand désireux d'aller en Autriche, le chancelier Dollfus a déclaré qu'il resterait ferme dans sa détermination de réprimer le nazisme chez lui, disant que l'Autriche pourrait user de représailles, vu qu'elle importe beaucoup plus de l'Allemagne qu'elle ne lui vend.

Dresde, Allemagne, — Le cabinet saxon a décrété que les membres des loges maçonniques ne peuvent remplir des fonctions publiques de l'Etat, des villes, des communes, ni ne peuvent enseigner.

Le premier ministre du Nouveau-Brunswick démissionne

Saint-Jean, N.-B., — Le premier ministre Richards a remis sa démission entre les mains du lieutenant-gouverneur McLean, mardi dernier. On sait que les députés conservateurs au parlement du Nouveau-Brunswick, réunis en caucus vendredi dernier, ont choisi M. L.P.D. Tilley pour succéder à M. Richards, comme premier ministre de la province.

Un cyclone désastreux à Saint-Lin

Saint-Lin, P.Q. — Un cyclone a traversé le village de Saint-Lin avec une rapidité foudroyante, semant la ruine sur son passage. Le désastre n'a duré que deux secondes. Par bonheur, il n'y a que quelques blessés, dont un seul, un garçonnet, grièvement. Mais les dommages s'élèvent à $175,000 et affectent l'église, la scierie (industrie principale de l'endroit), l'hospice Saint-Antoine et tous les magasins et maisons du centre du village.

A aucun moment il n'y a eu vraiment danger d'incendie. Sans perdre courage les gens de Saint-Lin se sont immédiatement mis à l'oeuvre pour les travaux de déblaiement.

RUPTURE PREVUE ENTRE MADRID ET LE VATICAN

A la suite de nouvelles lois anti-religieuses, les partisans du gouvernement sont excommuniés

Madrid — A la suite de nouvelles lois anti-religieuses que le Pape Pie XI qualifie de "sérieuse attaque contre la religion et l'Eglise", plus de cent membres et législateurs du gouvernement espagnol se trouvent automatiquement excommuniés. Le président Alcala Zamora, qui démissionna comme premier ministre dans le premier gouvernement républicain provisoire parce que le congrès avait voté l'expulsion des Jésuites, se trouve compris dans la mesure d'excommunication.

Les nouvelles lois qui viennent d'être adoptées transforment les ordres religieux, avec leurs 38,000 membres, en sociétés civiles; elles font de leurs églises et de tous leurs trésors artistiques la propriété de l'Etat.

On s'attend à la rupture des relations diplomatiques entre Madrid et le Vatican.

Des députés de Basque et de Navarre ont publié un manifeste déclarant la loi sur les congrégations inconstitutionnelle et prédisant son prompt rappel.

Une Encyclique

Rome — Le pape Pie XI a publié samedi une encyclique qui s'intitule "Electissima Nobis" et a pour but de protester contre les lois espagnoles en vertu desquelles il est défendu à l'Eglise catholique de faire de l'enseignement industriel ou technique en Espagne et par lesquelles les biens de l'Eglise catholique en ce pays sont pratiquement confisqués au profit de l'Etat.

Le pape fait appel dans cette encyclique à tous les espagnols pour leur demander de s'unir pour la défense de leur foi.

Le pape qualifie ces lois "d'erreur grave" et proteste contre l'imposition de taxes sur les biens de l'Eglise.

La politique en Colombie-Britannique

Ottawa, — La situation politique de la Colombie-Britannique où des élections générales auront lieu cet été, devient aussi compliquée qu'amusante. En effet, l'électorat se trouve maintenant en présence de cinq groupes qui se désignent par les lettres suivantes: 1. — G.C.U.P., 2. — B.N.P.U.P., 3. — P.T.B.L.P., 4. — C.C.F., 5. — I.W.H.Y.

Pour s'y connaître, il faut savoir que "G.C.U.P." veut dire "Government Conservative Union Party,,; le "B.N.P.U.P.", Bowser Non-Partisan Union Party"; le "P.T.B.L.P.", Pattulo True Blue Liberal Party"; le "C.C.F.", "Co-operative Commonwealth Federation"; et enfin le "I.W.H.Y.", "Independent What Have You?"

L'électorat de la Colombie britannique devra faire preuve de grand discernement pour choisir le meilleur parti.

Délégués du Canada à Genève

Ottawa, — Le gouvernement vient d'annoncer le personnel de la délégation canadienne à la conférence internationale du travail qui s'ouvrira à Genève le 8 juin. Les délégués sont le Dr W.A. Riddell, aviseur du Canada auprès de la société des nations; le chevalier Pierre Beaulé, de Québec, président de la Fédération des travailleurs catholiques; le contrôleur municipal James Simpson, de Toronto, vice-président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, et M. A.R. Goldie, de Galt, président du Comité des relations industrielles de l'Association des manufactrielles de l'Association des manufac-

Grave accident de chemin de fer en France

Nantes, France — Quatorze personnes ont été tuées et 116 blessées dimanche matin dans le déraillement de l'express Paris-Nantes, qui transportait 300 excursionnistes en Bretagne. Le mécanicien a reconnu avoir négligé des signaux. Il a été arrêté.

Missionnaire décédé

R.P. Joseph Chaumont, O.M.I. mort subitement à Saint-Boniface le 31 mai

MORT SUBITE DU RÉVÉREND PÈRE CHAUMONT, O.M.I.

Le vieux missionnaire a été frappé à Saint-Boniface par une foudroyante attaque d'angine

Le R. P. Joseph Chaumont, O. M. I., est mort subitement à Saint-Boniface, le mardi 30 mai. Après le souper, pris au Juniorat, il faisait une promenade en compagnie de son neveu, l'abbé Adéodat Chaumont, quand il se sentit faible et fut contraint de se reposer à la gare du Canadien National. Soudain il s'affaissa et on le transporta mourant au Juniorat où les derniers sacrements lui furent administrés. Il avait succombé à une attaque d'angine de poitrine.

Le R. P. Chaumont était né à Sainte-Anne des Plaines, P. Q., le 12 août 1867. Il avait fait ses études classiques à Sainte-Thérèse de Blainville et ses études théologiques au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Entré dans la congrégation des Oblats en 1886, il avait fait ses voeux perpétuels deux ans plus tard et avait été ordonné prêtre en 1892.

Après avoir passé deux ans au Labrador, le Père Chaumont vint en 1895 au Manitoba, où il exerça le ministère principalement chez les Métis et les Indiens. Il résida successivement à Fort Alexandre, Kenora, Saint-Laurent, Camperville, Saint-Charles. Depuis 1917, il avait un pied-à-terre au Sacré-Coeur de Winnipeg et desservait les missions suivantes: Winnipegosis, Valley River, Elphinstone, Rolling River, Lizzard Point, Dog Creek, Minnewakan, Fisher River.

* * *

Les funérailles du R. P. Chaumont ont eu lieu vendredi matin, dans la chapelle du Juniorat. L'officiant était son neveu, M. l'abbé Adéodat Chaumont, de Sainte-Anne des Plaines, P.Q., en voyage de repos au Manitoba depuis quelques semaines. Les RR. PP. Vézina et Bellemare servaient comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le choeur: S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. E. Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg; S. E. Mgr Guy, O.M. I., vicaire apostolique de Grouard; S. E. Mgr Turquetil, O. M. I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; Mgr Cherrier, P. A., V. G.; Mgr Jubinville, P. A., V. G.

Parmi les nombreux prêtres et religieux présents nous avons noté: RR. PP. Faure, Magnan, Sylla, Funke, Beaupré, Dussault, Desautels, Boileau, Comeau, Lamontagne (Gravelbourg); MM. les abbés Primeau, Paillé, Kessler, Neary, Myre, Moreau, Brunet, Edmonson, McInerney, McCauley, Orlinski.

La famille du défunt était représentée par son neveu, M. l'abbé Adéodat Chaumont, sa nièce, Soeur Saint-Adéodat, supérieure des Soeurs de la Sainte-Famille au Juniorat, et d'autres parents éloignés de Mariapolis.

Le R. P. Chaumont laisse dans la province de Québec trois frères et une soeur.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière du Juniorat. M. Desjardins avait la charge des funérailles.

M. R.-B. BENNETT EST EN ROUTE POUR LONDRES

Il assistera à la conférence économique mondiale, qui commencera à Londres le 12 juin

Montréal — Vendredi matin, le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, s'est embarqué à bord de la Duchess of Bedford, au quai du Pacifique Canadien, en route pour la conférence économique mondiale qui commencera à Londres le 12 juin. Une foule nombreuse avait littéralement envahi le quai afin de saluer le premier ministre. Quelque 10 minutes avant le départ de la Duchess of Bedford, M. Bennett est apparu sur le pont supérieur du transatlantique et a été acclamé par les spectateurs qui ont agité force mouchoirs, chapeaux, au milieu de serpentins innombrables et multicolores, tandis qu'une fanfare jouait O Canada et God Save the King.

Le premier ministre a accordé quelques minutes d'entrevue aux journalistes avant de venir saluer la foule.

Le sujet le plus important, ou un des plus importants qui seront discutés à la conférence est la question monétaire, a dit M. Bennett, et celui du commerce en général. Le premier ministre n'a pas voulu déclarer quelles sont ses conjectures sur l'issue de la conférence. Il ne s'est dit ni optimiste ni pessimiste, mais il semblait assez confiant. Tout dépendra, a-t-il ajouté, dans quel endroit collaboreront les délégués des différents pays qui étudieront les problèmes. Il espère cependant que l'or restera la base de la monnaie à travers les marchés mondiaux, car le Canada en tirerait avantage, lui qui se classe second dans la production de ce métal.

Le premier ministre n'a pas voulu se prononcer sur la question du blé, il s'est contenté de rappeler le résultat obtenu aux conférences préliminaires de Genève et de Londres, il a rappelé la complexité de ce problème et a laissé entendre que les différents pays intéressés ne parviendraient à en venir à une solution équitable qu'en mettant de l'eau dans leur vin.

Le ministre des Finances, M. E.-N. Rhodes, qu'accompagne Mme Rhodes, est le seul membre du cabinet qui assistera à la conférence économique mondiale avec M. Bennett. Les autres délégués sont MM. Wilgess, Robertson et Finlayson.

Pas un seul représentant du Canada français!

La conférence économique mondiale de Londres

Londres, — La cérémonie d'ouverture de la conférence économique mondiale à Londres, le 12 juin, sera brève et revêtira un aspect commercial. La conférence pourra durer six semaines seulement au lieu de six mois, comme on le croyait. Cela est d'accord avec les derniers plans des autorités de la Société des Nations, qui ont fait des préparatifs intenses en vue de la réunion des délégués de 66 nations.

Le discours d'ouverture du roi sera bref, et il parlera des espoirs entretenus en vue de la prospérité. Le premier ministre MacDonald parlera ensuite.

On est d'avis ici qu'après la première phase de la conférence à Londres, il y aura ajournement et que les travaux de comités se poursuivront peut-être à Genève en septembre.

Le programme de la journée d'ouverture comprendrait une proposition formelle d'une trêve tarifaire.

Le retour de S.E. Mgr Breynat, O.M.I.

Montréal,—S.E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie, Territoires du Nord-Ouest canadien, et le R.P. A. Laffont, O.M.I., chancelier et secrétaire de ce vicariat, dont le siège est à Fort Smith, reviennent d'un séjour prolongé en Europe.

Partis l'automne dernier pour Rome où ils ont assisté au chapitre général des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, ils ont prolongé leur séjour en Europe, principalement à cause de maladie.

Ils ont quitté Montréal lundi pour leur lointain vicariat apostolique du MacKenzie.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Que vaut-il mieux produire du foin ou de la graine de semence?

Le commerce du foin est dans le marasme depuis bien des mois, et les prix sont tombés à un chiffre ridiculement bas. Les débouchés d'exportation n'ont pas pris leur contingent habituel et il restera beaucoup de foin à vendre dans les régions où l'on fait le commerce de cette denrée au Canada, et spécialement dans les Provinces Maritimes et le Québec. Les chiffres sont éloquents à ce sujet. Pendant l'année finissant au 31 mars 1933, il ne s'est exporté que 24,523 tonnes de foin contre 150,000 tonnes en 1930 et environ 500,000 les années précédentes.

Les principaux marchés d'exportation pour le foin canadien étaient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, après un manque partiel de la récolte dans ces pays. En ces deux dernières années, ces deux pays ont eu une bonne récolte de foin, si bien qu'ils n'ont fait venir que très peu de foin du Canada.

Cette mévente du foin a poussé beaucoup de cultivateurs canadiens, en ces dernières années, à laisser leurs champs de mil monter à graine. Ce changement de la production du foin à celle de la graine de semence a donné, dans la plupart des cas, des résultats encourageants et a même très bien rapporté lorsqu'on avait soin de veiller à ce que les champs choisis pour cette récolte ou la graine qui en provenait ne contenaient pas de grande-marguerite ni d'autres graines de mauvaises herbes nuisibles. Le Canada pourrait produire beaucoup plus de graine de mil qu'il en faut actuellement avant de dépasser la quantité nécessaire pour la consommation au pays.

La question de savoir s'il serait plus avantageux de récolter le mil sous forme de graine de semence que sous forme de foin, dépend de la tournure que prendront les choses en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, au point de vue du commerce du foin. On devrait avoir des renseignements sur les prévisions de cette récolte dans ces deux pays vers le 1er juillet, ce qui donnerait encore le temps aux cultivateurs canadiens de choisir l'une ou l'autre des deux alternatives: faire du foin de leur récolte de mil ou en tirer une récolte de graine.

Comment la luzerne peut être semée en été

(Notes des fermes expérimentales)

La luzerne, qui est cependant un fourrage d'une très grande valeur, n'est pas encore appréciée à son juste mérite sur les Prairies. C'est d'abord parce que sa graine coûte assez cher et ensuite parce qu'elle ne lève pas toujours. Le meilleur moyen d'obtenir une bonne levée de luzerne est de la semer seule, sur une terre qui a été mise en jachère d'été l'année précédente, mais ce moyen est peu employé parce que la terre reste sans rapporter pendant deux ans. On préfère donc semer la luzerne avec une plante-abri, sur terre mal préparée, et c'est pour cela qu'il y a tant d'échecs.

En ces dernières années les stations fédérales de démonstration du Manitoba et de l'Est de la Saskatchewan ont essayé un moyen de semer la luzerne qui permet d'obtenir une bonne levée, sans avoir à laisser la terre improductive pendant plus d'un an. On laboure peu profondément en automne un chaume propre, on le herse au commencement du printemps, on le laboure une deuxième fois à la profondeur habituelle plus tard, après quoi on le met en jachère jusqu'à la mi-été; on sème alors la graine de luzerne. Sur les fermes de la station, ces semailles se font entre le 20 juin et le 10 juillet, mais la date n'a pas beaucoup d'importance; le plus important est de choisir un jour où la surface du sol est humide, comme après une pluie. La graine qui est déposée dans la terre bien tassée et qui est exposée à une bonne chaleur d'été germe plus vite, et la récolte a presque toujours une forte végétation.

Pendant l'été extrêmement sec de 1931, à la station de Wawota, dans le sud-est de la Saskatchewan, les semailles ont été faites le 8 juillet, juste après une pluie. La levée et la densité de la récolte n'auraient guère pu être meilleures. Il suffit, lorsqu'on adopte cette méthode, de mettre de dix à douze livres de graine par acre. Avant de semer, on mélange la graine de luzerne avec une quantité suffisante de blé ou d'avoine pour appliquer un demi-boisseau par acre. On mouille le grain avec un arrosoir pour que la graine de luzerne y adhère, ce qui assure une distribution plus égale quand elle passe à travers le semoir. On sème avec un semoir ordinaire à grain, qui est réglé pour mettre environ un demi-boisseau de la céréale employée. Le grain n'est pas employé comme une plante-abri dans le sens ordinaire mais plutôt pour supprimer les mauvaises herbes, et s'il ne produit pas une pousse excessive avant les gelées d'automne, il paie largement ses frais en protégeant la jeune luzerne pendant le premier hiver, toujours critique. La neige qu'il ramasse protège la luzerne, et fournit l'humidité, qui permet d'obtenir une récolte plus forte l'été suivant. Si la végétation du grain devient plus forte à mesure que l'été avance, mieux vaut le couper à la moissonneuse en laissant un chaume de dix pouces.

D. A. BROWN
Ferme expérimentale fédérale
Brandon, Man.

La culture de pois et d'avoine pour la production de fourrage

(Notes des fermes expérimentales)

Cette culture de mélanges de pois et d'avoine pour la production de fourrage se pratique depuis bien des années à la station expérimentale fédérale de Rosthern, et elle a toujours bien réussi. Elle réussit toujours bien, du reste, si l'on a soin d'observer les précautions suivantes: choisir de bonnes variétés d'avoine et de pois pour la combinaison, mettre la proportion voulue dans le mélange, pratiquer de bonnes méthodes de semailles et récolter à la bonne époque. Ces précautions n'ont peut-être pas tout à fait autant d'importance dans les régions où la pluie est assez abondante, comme dans l'Est du Canada, mais elles s'imposent dans toutes les régions où il faut compter avec la pluie.

Nous avons employé un mélange de trois variétés de pois et deux d'avoine et nous avons constaté que les pois Chancelier ou Arthur, avec l'avoine Victoire ou Bannière, font de bonnes combinaisons. Ces deux variétés de pois produisent de grandes quantités de tiges tendres qui améliorent la valeur du fourrage, et les pois et l'avoine mûrissent à peu près en même temps. Si l'on veut en faire du fourrage, il faut récolter tous deux, pois et avoine, avant qu'ils aient mûri; sans quoi le fourrage ne serait pas succulent.

Lorsque les pois et l'avoine sont semés en même temps, un mélange des deux en parties égales est meilleur, mais lorsque les pois sont semés avant l'avoine, il vaut mieux mettre une plus forte proportion de pois que d'avoine. Lorsque les pois et l'avoine sont semés en même temps dans un mélange, l'avoine germe plus rapidement que les pois et est toujours un peu plus élevée. Elle ombrage donc les pois de plus en plus à mesure que la saison s'avance, et ceux-ci, privés de lumière, s'effilent et ne produisent que peu de gousses. Si les pois sont semés environ une semaine avant l'avoine, ils sortent à peu près à l'époque où l'avoine est semée et ils conservent toute la saison l'avance qu'ils ont à ce moment. Grâce à ce système, les pois se développent beaucoup mieux et produisent plus de gousses. Pour la plupart des conditions, une quantité d'un boisseau de pois Chancelier ou d'un boisseau et demi de pois Arthur, conviennent très bien lorsque les pois sont semés une semaine d'avance. Le Early Blue, une variété de pois récemment développée, est très satisfaisant pour les mélanges lorsqu'on désire produire du grain battu.

L'époque la plus satisfaisante pour récolter un mélange de pois et d'avoine pour le fourrage est lorsque les gousses sont bien formées. Si l'on attend que les gousses soient bien remplies, les graines deviennent très dures en séchant et les bestiaux refusent de les manger. Il est généralement beaucoup plus facile de couper la récolte avant que les gousses se soient alourdies; plus tard, la récolte a plus de tendance à verser.

F. V. HUTTON, B.S.A.
Station expérimentale fédérale;
Rosthern, Sask.

Pâturages vivaces et annuels

(Notes des fermes expérimentales)

Les pâturages d'herbes indigènes ou sauvages ont disparu de la plupart des fermes de l'Ouest, et maintenant que l'on se remet à l'élevage des bestiaux, on est obligé de cultiver beaucoup plus de plantes à pâturage, annuelles ou vivaces qu'on n'avait l'habitude de faire. La station expérimentale fédérale de Lacombe a fait des expériences pour se renseigner sur la valeur de ces plantes; elle a constaté qu'aucune n'est supérieure à toutes les autres pour le pâturage et que toutes ces plantes à pâturage ne peuvent donner leur meilleur rendement qu'à condition d'être cultivées alternativement, l'une après l'autre, de la même façon que les autres récoltes de la ferme.

Le brome inerme est supérieur à toutes les autres graminées fourragères pour l'établissement d'un pâturage permanent. Si la pluie est suffisante, le brome continue à pousser pendant toute la saison de pacage, tandis que beaucoup des autres graminées fourragères restent dormantes pendant la mi-été. Le point faible du brome, c'est que la dernière pousse de l'automne peut être gelée par les rudes gelées de l'automne et elle perd ainsi de sa valeur nutritive et de sa succulence.

Un mélange de dix livres de mélilot (trèfle d'odeur), sept livres de ray-grass et de deux livres de mil fait un bon pâturage de deux ans sur terre haute. Un mélange de trèfle rouge, de trèfle d'alsike et de mil, à raison de quatre livres de chacun, donne de bons résultats dans les endroits bas et humides, comme une bassinière égouttée. La luzerne fait l'un des meilleurs pâturages pour les volailles et les porcs, mais le foin est si utile pour l'alimentation d'hiver qu'il se passera sans doute encore quelques années avant que la luzerne soit employée en pâturage pour les autres catégories de bestiaux.

Un mélange de deux boisseaux d'avoine et d'un boisseau de seigle d'hiver, employé comme pâturage annuel, a donné de bons résultats pour tous les bestiaux et les volailles. On peut convertir ce mélange en un pâturage permanent en y ajoutant l'un des mélanges de graminées et de légumes mentionnés ci-dessus.

La navette a été très employée comme pâturage pour les porcs. Aujourd'hui on s'en sert aussi pour remplacer la jachère d'été, et on l'utilise comme pâturage d'automne pour les agneaux et les boeufs à l'engrais. On peut la semer en lignes espacées de trente-six pouces à raison de deux à quatre livres par acre ou à la volée, à raison de six à dix livres par acre. Le semis en lignes offre plusieurs avantages. Il est possible de cultiver entre les lignes, la récolte est moins endommagée par le piétinement des animaux, les rendements sont plus élevés par acre, enfin, la récolte peut être employée plus avantageusement pour le pâturage si la neige tombait avant qu'elle soit entièrement broutée.

G. E. DELONG

PROTECTION POUR LES ACHETEURS DE SEMENCE

Les cultivateurs qui achètent de la semence de leurs voisins devraient se protéger en demandant qu'on leur montre le certificat de qualité délivré pour la semence par l'inspecteur de la Division fédérale des semences. Si le certificat est marqué "Rejetée" la vente est illégale et l'emploi de cette semence offre de gros dangers. La Loi des semences a été promulguée pour prévenir le danger des semences [illegible] et elle s'applique sans exception à tous ceux qui vendent des semences.

Congrès Régional de l'A. C. J. C. à Montréal

Montréal. — Le samedi 27 mai 1933, les délégués des cercles de la région de Montréal se réunissaient à la Palestre Nationale pour la séance du conseil régional, sous la présidence du R.P. Raymond Dunn, S.J. et de M. Adrien Gagnon. Le R.P. Dandenault, O.M.I. aumônier du cercle Dollard-des-Ormeaux, assistait à cette assemblée. Après le rapport annuel de M. Roland Morin, secrétaire du Comité régional, sur les activités de ce comité, l'on procéda à l'élection des officiers pour l'année 1933-34. La commission d'élection se composait du R.P. Dunn, S.J. etMM. Adrien Gratton, Paul Dubuc et J. Gélinas; M. J.-L. Brosseau était secrétaire des élections.

Furent élus: MM. Lucien Boileau, président, Philippe Ferland et Adrien Gagnon, vice-présidents; Roland Morin, Adrien Gratton, Hercule Testevide, Henri Julien, Léonidas Joubert, Fernand Charest, Fernand Boisseau, Henri Dubreuil et Maurice Brault. Ces neuf derniers se diviseront les autres charges.

Des allocutions furent prononcées par le R.P. Dunn, S.J., Lucien Boileau et Philippe Ferland.

Les cercles suivans étaient représentés:

Albert-Lozeau, Bellavance, Bruchési, Charlebois, Colin, De Lamennais, Dollard des Ormaux, Dollier de Casson, Félix-Martin, Lartigue, Lemoyne, Notre-Dame de Grâce, Maisonneuve, Mgr Gauthier, Notre-Dame des Victoires, Pie X, Pie XI, St-Clément, St-Jean-Berchmans, St-Jean-Vianney, St-Henri, St-Pierre-Claver, St-Stanislas, St-Viateur et Verdun.

Dimanche 28 mai

Dimanche, 28 mai, l'A.C.J.C. tenait sous les auspices du cercle St-Stanislas, son Congrès Régional annuel.

Dès 8 heures, sous un soleil radieux qui présageait le succès complet de la journée, un groupe imposant d'acéjistes accourus de tous les cercles de la métropole et même de centres éloignés, se réunissaient dans l'imposante église de Saint-Stanislas où la Messe fut célébrée pour eux par le R.P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C. Le sermon de M. l'abbé Labelle, sur les principes religieux, fondement de toute action catholique, ne manqua point d'impressionner fort tous les acéjistes présents.

A 9 heures, le déjeuner fut pris en commun dans la salle de l'Ecole Jacques Marquette, située angle des rues Laurier et Brébeuf, sous l'habile direction de l'Ecole Supérieure St-Stanislas.

Réunion de l'avant-midi

La première séance d'étude fut tenue dans cette même salle à 10 heures, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé C.-A. Labelle, ancien aumônier du cercle St-Stanislas, M. Lucien Boileau, président du Comité régional, dirigea le programme de l'avant-midi.

La bienvenue fut souhaitée par M. Chs-Ed. Thivierge, président du cercle St-Stanislas, qui profita du moment pour proposer—et selon le désir commun—un vote de félicitations à tous les membres du Comité régional, élus la veille.

Le président actif de la séance, M. Boileau, adressa ensuite la parole et exprima les désirs du Comité dont il est le président. Il remercia le cercle St-Stanislas de sa courtoisie et exposa les moyens d'action que devrait prendre tout bon acéjiste.

M. Morin, secrétaire du Comité régional, donna ensuite la lecture du rapport annuel des cercles de la région montréalaise. Puis M. Paul Dubuc dévoila le résumé de l'enquête des jeunes chômeurs, récemment dirigée par l'A.C.J.C. Les remèdes qu'il suggère à ce fléau qui affaiblit l'ardeur de notre jeunesse ne manquèrent pas de susciter l'approbation et l'intérêt chez tous ses auditeurs. La causerie intéressante qu'il donna sur la "Petite Industrie" fut on ne peut plus à point.

Suivant l'ordre de la séance d'étude, M. Philippe Ferland communiqua son rapport sur la "Refrancisation". Puis une courte allocution de M. l'abbé Labelle, clôtura cette première séance du matin.

Réunion de l'après-midi

Un succulent dîner fut servi à la Salle Laurier par les Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil. Le magnifique corps de cadets de l'Ecole Supérieure St-Stanislas escorta les congressistes à l'église, où fut prise la photographie du groupe et ensuite à l'Ecole Marquette où avait lieu la deuxième séance d'étude.

Cette réunion était sous la présidence honoraire du R.P. Fontaine, S.J., nouveau recteur du collège Ste-Marie et du R.P. Paré, S.J., aumônier général. Etaient présents Chs.-Ed. Thivierge, président du cercle St-Stanislas, M. Marc Leroux, représentant du Comité central de l'A.C.J.C., R.P. R. Dunn, S.J., assistant-aumônier général, M. Joseph Dansereau, assistant-principal de l'Ecole Le Plateau et ancien président général de l'Association; M Roger Brodeur, représentant du comité régional de St-Hyacinthe; R.F. Urbain-Marie, F.I.C.; R.P. Villeneuve, O.M.I.; R.P. M. Labonté, O.P.; R.P. Poulin, C.S.V.; quelques aumôniers et 200 acéjistes.

La réunion débuta par un travail sur la Restauration Sociale donné par Adrien Gratton, L.S.S. Le R.P. Fontaine, S.J. fut présenté par Chs-Ed Thivierge. Le sujet du travail était: "Le Capitalisme". Cette causerie sera, nous l'espérons d'après le voeu exprimé par les membres, publiée en tract par l'Ecole Sociale Populaire. Le R.P. Fontaine termina son discours en recommandant aux acéjistes d'étudier les encycliques "Rerum Novarum", "Quadregesimo Anno" et Caritate Christi" et de mettre tout en leur pouvoir pour faire rayonner la justice et la charité dans le monde.

Le R.F. Urbain-Marie adressa quelques mots aux congressistes et insista sur ce fait que, dans une composition de littérature française, ses élèves furent presque unanimes à dire que la meilleure oeuvre post-scolaire était l'A.C.J.C. Il félicita le cercle St-Stanislas d'avoir aidé à l'organisation de la retraite fermée pour les élèves.

M. Paul Dubuc, au nom de tous les membres présents, félicita et remercia chaleureusement les Frères de l'Instruction Chrétienne pour la bienveillante hospitalité qu'ils ont bien voulu accorder aux congressistes. Il souligna la belle tenue de la garde St-Stanislas qui donne ses commandements en français.

Ensuite, le président régional, Lucien Boileau, lut les voeux exprimés à l'issue de la 2e séance d'étude du Congrès.

Puis, on procéda à l'affiliation de 3 nouveaux cercles: Monseigneur Gauthier, St-Jean-Vianney et Le Plateau. Le représentant du Comité Central, M. Marc Leroux, félicita les nouveaux cercles et prononça l'affiliation solennelle. Le R.P. Paré, S.J. remit les diplômes aux présidents, félicita et remercia les nouveaux cercles à titre d'aumônier général. "Ce sont des jeunes comme Dollard et ses compagnons qui sauvèrent l'Eglise et la Patrie en 1660. Aujourd'hui, l'Eglise et la Patrie font encore appel à la jeunesse. Répondons, comme à la veillée d'armes, "Présents pour le Christ-Roi!" et malgré l'heure tragique que nous vivons, nous pourrons compter sur des lendemains pleins d'espoir."

La soirée

La soirée a débuté au son de l'orchestre du Cercle Mgr Gauthier. La magnifique salle Marquette était remplie à sa capacité.

M. J.-A. Foucher, curé de la paroisse, et le R.P. Paré, S.J., aumônier du cercle, M. l'abbé Bourgault, vicaire, le R.F. Méréal, directeur de l'Ecole Supérieure St-Stanislas, les Frères Urbain-Marie et Gratien avaient bien voulu accepter l'invitation du cercle St-Stanislas. M. Esdras Minville, maître économiste, présidait le jury, ayant à ses côtés M. Antonio Rainville et M. le notaire René Méloche, deux anciens membres du cercle.

Après quelques mots de bienvenue, M. Thivierge, président du cercle, présenta les membres du débat sur la "Vie Urbaine ou Rurale". Le soin de défendre la vie urbaine avait été confié à Jean Tourangeau et Gérard Brault. La vie rurale avait pour défenseur, Aimé Boisvert et Jules Brunet.

Pendant que les membres du débat allaient se préparer à la réplique, M. Paul Valade, accompagné par Mlle Fortier, organiste de la paroisse St-Stanislas, donna quelques solos de chants très appréciés.

Puis, M. Edouard Lapierre intéressa l'auditoire par une couple de récitations.

Représentant le jury pour le rapport sur le débat, M. Esdras Minville établit d'abord que des deux vies urbaine et rurale, l'une est indispensable à l'autre. La campagne est le réservoir de forces physiques et morales d'un pays; la ville sert à l'écoulement des produits. La campagne représente la stabilité; la ville, la transformation individuelle.

Mais il s'agit de proclamer les vainqueurs du débat. Pour les idées, leur ordonnance, l'élocution et le débit oratoire, MM. Tourangeau et Brault ont conservé 78 points sur 100; MM. Boisvert et Brunet 87.

Invité à prendre la parole, M. l'abbé J. Bourgault félicita les discutants sur la valeur de leurs travaux.

Le R.P. Paré, à son tour, s'est dit heureux de saluer les paroissiens de St-Stanislas, puisqu'ils étaient un peu ses enfants, un jésuite ayant été le fondateur de la paroisse: "Vos jeunes vous font honneur, dit-il aux parents; ce congrès régional, reçu royalement par le cercle St-Stanislas, fut un succès des plus significatifs en faveur de l'A.C.J.C., tant par le nombre des congressistes, que par la variété des programmes, par le fini et le sérieux des travaux, enfin par tout l'ensemble de l'organisation, où tout a été prévu, rien n'a fait défaut. Non seulement, l'A.C.J.C. est bien vivante dans la région, mais ce congrès vient de démontrer, — faits et chiffres en main, — qu'elle progresse comme jamais. Acéjistes, soyons fiers de notre Association et allons de l'avant toujours!"

Voeux du Congrès Régional

1er — Attendu que des persécutions contre les catholiques sévissent encore en Espagne, en Russie et au Mexique, il est résolu que le Comité régional invite ses membres à prier pour que cessent ces persécutions et envoie des sympathies au Souverain Pontife.

2e — Attendu que le Comité Régional organise une retraite de dirigeants au début du terme acéjiste, à la fin d'août, il est résolu que tous les cercles envoient des représentants à cette retraite.

3e — Attendu que la fête de Dollard est une célébration de la fierté catholique et nationale des Canadiens français, il est résolu que le Comité Régional fasse des démarches auprès des ministres fédéraux et provinciaux pour la reconnaissance de cette fête comme fête légale au même titre que la fête Victoria.

4e — Attendu qu'il se fait actuellement une campagne en faveur du "Devoir" et qu'il est juste d'encourager la presse libre, il est résolu que le Comité régional encourage cette campagne et engage les cercles et les membres à s'abonner au "Devoir", à faire quelque organisation capable de venir en aide à ce journal.

5e — Attendu que le programme de Restauration Sociale a été préparé spécialement pour instruire les Canadiens des moyens qu'ils doivent mettre en oeuvre pour remédier aux difficultés actuelles, il est proposé que les cercles étudient ce programme dans leurs séances au cours de l'année prochaine.

6e — Il est aussi résolu que les acéjistes de la région remercient les RR. PP. Joseph Paré, S.J. et Raymond Dunn, S.J. de leur dévouement pour l'Association et souhaitent qu'ils continuent longtemps encore à la diriger pour le plus grand bien de notre jeunesse catholique.

Charles Tellier

Charles Tellier, le "Père du Froid", dont on vient de commémorer le souvenir par l'apposition d'une plaque sur la maison d'Auteuil où il vécut ses derniers jours — Charles Tellier était le fils d'un filateur. "De bonne heure, disait-il, j'ai pu regarder les machines et j'ai eu l'idée d'en inventer.

Tout jeune homme, en effet, le démon de l'invention le hantait. Dès l'année 1855, il avait établi un projet pour la distribution de force à domicile par l'air comprimé. Se trouvant en relations avec la famille du baron Haussmann, il fit soumettre ses plans à celui-ci.

C'était en plein coeur de l'été. Il faisait une chaleur sénégalienne. Le grand préfet, tout en s'épongeant le front, feuilleta d'un doigt indifférent le mémoire de l'inventeur. L'idée, apparemment, ne l'intéressait guère.

— Puisque M. Tellier est en mal d'invention, s'écria-t-il, dites-lui que c'est le moment ou jamais de découvrir le moyen de produire de la fraîcheur. Que ne nous faut-il une machine à fabriquer de la glace!

Le propos fut rapporté à Charles Tellier. Il se garda de le prendre pour une boutade.

— Au fait, dit-il, pourquoi pas?

Et il se mit à l'oeuvre. En 1868, il construisit le premier appareil frigorifique. Son but n'était pas seulement celui que lui avait suggéré le préfet, de fournir industriellement de la glace en plein été aux amateurs de boissons fraîches. Charles Tellier visait plus haut: ce qu'il poursuivait, c'était la solution d'un grand problème économique, le problème de la conservation des denrées périssables et particulièrement de la viande.

Or, ce problème, du premier coup il l'avait résolu. De cette idée, que lui avait inspirée la réflexion du baron Haussmann, allait naître, avec l'industrie du "frigo", le progrès le plus fécond qui ait été accompli en matière d'alimentation.

LE FROMAGE BLANC POUR LES VOLAILLES

Lorsqu'on a beaucoup de lait, on l'utilise sous forme de fromage blanc, que toutes les volailles mangent avec avidité. On prépare ce fromage en laissant le lait sûrir jusqu'à ce qu'il devienne épais. On applique ensuite une chaleur douce, sous l'effet de laquelle le petit lait se sépare du lait caillé. On soutire alors le petit lait et il reste le fromage blanc, que l'on peut donner tel quel ou mélangé dans la pâtée. L'emploi de ce fromage est recommandé par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 juin 1933 — NUMERO 2

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.
Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?
SYLVIO PELLICO.

Un missionnaire chez les Indiens

C'était un vieux missionnaire, — corps usé, tête blanchie par les durs travaux de son état, mais visage toujours souriant qui respirait la douceur et la sérénité. Modeste et effacé, il côtoyait la civilisation à laquelle il semblait attacher peu d'intérêt; sa vie était ailleurs. Il est disparu subitement et discrètement, comme il avait vécu. Les grands journaux n'en ont pas parlé; en dehors d'un petit cercle d'amis, le monde n'en a rien su.

Les paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg l'entrevoyaient de temps à autre, entre deux tournées de missions. Parfois on le rencontrait en ville, traînant à sa suite deux ou trois Indiens qui avaient eu recours à ses bons offices pour leur faciliter quelque démarche importante. Jamais il ne se sentait plus à l'aise qu'en compagnie de ces enfants des bois; alors il se montrait volontiers loquace et jovial.

Aux bureaux de la *Liberté*, il lui arrivait de faire, à intervalles irréguliers, une brève apparition. C'était un visiteur fort discret dont le passage rapide ne risquait guère d'importuner. Le motif en était toujours quelque chose se rapportant à ses chères missions. La dernière fois — il y a à peine huit jours — il venait nous remercier chaleureusement, au nom de familles nécessiteuses, pour le don de vêtements obtenus par l'entremise du journal. Et il distribuait en partant de modestes images, — précieux souvenir aujourd'hui de celui qui nous a quittés si brusquement.

Le Père Joseph Chaumont avait passé presque toute sa vie parmi les Métis et les Indiens. Parce que, depuis une quinzaine d'années, il avait son pied-à-terre à Winnipeg, il ne faudrait pas en conclure que sa tâche était plus aisée et que ses sauvages étaient des demi-civilisés. Pour voyager d'un poste à l'autre, il usait sans doute des moyens de locomotion modernes inconnus dans les régions plus éloignées, mais ses ouailles n'en cédaient pas aux autres pour la misère et le dénuement. Si étrange que cela puisse paraître, il existe dans le diocèse de Winnipeg, — et non très loin de la capitale, — un nombre assez considérable de missions indiennes dont la condition matérielle n'a pour ainsi dire pas changé depuis près d'un siècle. Ce n'est pas l'isolement complet pour ceux qui y travaillent, mais que de sacrifices de tous les instants!

De tels ouvriers sont précieux et l'Eglise sait reconnaître leurs mérites. La mort du vieux missionnaire est passée inaperçue aux yeux du monde; mais à ses funérailles très simples, dans la modeste chapelle du Juniorat de Saint-Boniface, deux archevêques, deux vicaires apostoliques et deux prélats vicaires généraux étaient venus s'associer au deuil de la famille oblate.

Il y a vingt ans, un autre missionnaire affecté au même territoire tombait foudroyé de la même façon à Dauphin, en route pour l'une de ses missions. C'était le propre frère de celui qui vient de partir: le Père Adélard Chaumont.

L'oeuvre des missions indiennes est trop belle et trop héroïque pour ne pas faire appel à l'ardeur apostolique de la jeunesse canadienne. Les anciens qui succombent doivent être remplacés. Quel honneur pour une famille de compter un missionnaire parmi les siens! Le lendemain du jour où le vétéran achevait sa longue et fructueuse carrière, un jeune Oblat de 27 ans partait bravement pour la lointaine mission de Chesterfield Inlet, dans le vicariat de la Baie d'Hudson. Dieu l'avait choisi parmi les dix-sept enfants d'une belle famille des Cantons de l'Est. Le Maître de la vigne sait où recruter ses ouvriers d'élite.

Donatien FREMONT.

A. C. J. C.

A l'approche du congrès

La crise mondiale qui ne connait pas de privilégiés et qui menace d'écroulement tout l'édifice économique et social, nous met en face de réalités malheureusement oubliées et souligne d'un trait vif et saillant nos déficiences et nos lacunes.

Les éducateurs de la jeunesse ont pris connaissance de ce fait et le mot d'ordre que nous a soumis notre comité central pour l'année qui vient de s'écouler nous en fournit une preuve tangible qui ne peut échapper à l'oeil de personne.

La décentralisation, comprenant et le retour à la terre et le maintien sur le sol, qui a été étudiée par tous nos cercles d'étude au cours de l'année, sera passée en revue au prochain congrès des 10 et 11 juin. Il sera important alors d'en tirer les conclusions pratiques qui s'adapteront à notre milieu et ensuite et surtout, d'aviser aux moyens nécessaires d'exécuter sans retard et d'une façon aussi intégrale que possible, les résolutions que nous aurons prises à la suggestion de ces études. Et ici, permettez-nous de dégager de l'article de notre président régional, qui a paru dans ce journal le 24 mai dernier, une affirmation qui nous a frappé tout particulièrement, par sa richesse suggestive et qui traduit si justement notre pensée qu'il y a lieu, croyons-nous, d'en faire la citation et de la développer un peu.

"L'A. C. J. C. ne vise pas à former des idéalistes, des théoriciens; elle cherche par tous les moyens, à faire de ses membres, des réalisateurs, des apôtres. C'est ce qu'il nous faut en ces temps de crise et de chaos."

Nous sommes au début d'une ère économique nouvelle et, s'il incombe aux éducateurs de donner à nos jeunes gens des villes des connaissances techniques plus étendues, il n'est pas moins de leur devoir de diriger nos jeunes agriculteurs vers des cultures spécialisées.

Nous savons qu'il y a lieu de perfectionner nos méthodes de culture; nous n'ignorons pas davantage que nos cercles ruraux, en raison des études qu'ils poursuivent et de l'élite agricole qu'ils constituent, sont les organes tout désignés pour diffuser ces idées nouvelles et implanter ces nouvelles méthodes dans nos diverses paroisses.

Nous devons être des réalisateurs!

Ce serait en vain que nous parcourions toutes ces études sur la décentralisation, que nous adopterions des résolutions au congrès, dussions-nous négliger d'en faire la mise à exécution et de prouver par des actes notre esprit de conviction!

C'est là la façon logique de pratiquer l'apostolat parmi les nôtres, et ce n'est qu'à cette condition et qu'à ce prix que nous serons assurés de notre maintien sur le sol.

Clovis-Emile COUTURE
Comité régional.

Pie XI témoigne son affection aux Jésuites

Cité du Vatican. — Le pape, protestant indirectement contre les traitements faits aux Jésuites en Espagne et au Mexique, a publié un bref confirmant tous les privilèges accordés à la Compagnie de Jésus par ses prédécesseurs à partir de Paul III aussi bien que les lettres apostoliques par lesquelles les différents papes ont approuvé l'Ordre des Jésuites.

Le pape déclara que son bref devait être considéré comme un témoignage d'affection envers les Jésuites au milieu des calomnies et des assauts auxquels ils sont en butte et parce que les Jésuites sont les fidèles serviteurs du Saint-Siège.

Un bon résultat de la dépression

New-York. — D'après le professeur C.-U.-Ariens Kappers, directeur du "Central Institute of Brain Research", d'Amsterdam, la dépression économique aura toujours eu un bon résultat, celui de sauver le monde de l'épuisement nerveux. En faisant cette prédiction, le savant professeur ajoute que les années de grande prospérité avaient rempli les hôpitaux, dans le monde entier, de personnes ayant les nerfs malades. Il s'attend maintenant que le nombre de ces patients va diminuer graduellement.

De-ci de-là

M. le juge Joseph Bernier

Toute la population française du Manitoba a appris avec un vif plaisir l'élévation de M. Joseph Bernier au rang de juge de la cour de comté. Les trente années de vie publique de l'ex-député de Saint-Boniface le désignaient à ce poste. Le premier ministre Bennett s'est honoré en le nommant sans s'occuper de ceux qui pouvaient dire que l'élément franco-manitobain avait déjà la représentation juridique qui lui revenait.

M. Joseph Bernier a toujours su faire honneur à son mandat. On peut dire qu'il a été le plus en vue parmi nos compatriotes qui ont siégé à l'Assemblée législative depuis trente ans. Parmi ses collègues, adversaires et amis l'estimaient également; il contribuait dans une large mesure à nous garder la sympathie de la masse anglaise.

Canadien français et catholique convaincu, il a su mettre ses convictions nationales et religieuses au-dessus des intérêts de parti. Il a été l'un de plus ardents défenseurs des droits de la minorité catholique.

Le juge Bernier pourra encore mettre à profit sur le banc les brillantes qualités qui ont fait son succès dans la politique. Nous lui souhaitons une longue et heureuse carrière.

Cordial merci

A l'occasion du vingtième anniversaire de la "Liberté", plusieurs confrères ont bien voulu attirer l'attention sur son oeuvre et lui exprimer des voeux. Nous les remercions cordialement de leur amabilité.

Quand on fouille dans tous les coins de la "Liberté"

Une abonnée de Saint-Jean-Baptiste nous écrit:

Un jour, revenant du bureau de poste, je laisse échapper ma "Liberté". Quelqu'un la ramasse et, en me la remettant, me dit:

— Il n'y a pas grand chose à lire dans ce journal . . .

— Comment je trouve au contraire qu'il y en a beaucoup! Je prends au moins huit jours à tout lire. J'en lis un peu chaque jour et j'y trouve toujours quelque chose d'instructif. Mes enfants aussi s'amusent et s'instruisent à sa lecture. Ils aiment surtout le "Coin des Enfants", composé spécialement pour eux.

Je fis remarquer à mon voisin plusieurs autres points et il eut l'air de prendre bonne note de mes observations, qui paraissaient nouvelles pour lui. Peu de temps après, j'eus la preuve que mes remarques avaient porté. En le rencontrant de nouveau, ses premiers mots furent pour me dire:

— Savez-vous, Madame, que vous m'avez rendu un fier service en me parlant l'autre jour de la "Liberté"? Je n'avais jamais pensé à l'examiner ainsi en détail, mais je la trouve fameusement intéressante depuis que je fouille dans tous les coins. J'ai fait lire à ma petite fille de dix ans plusieurs passages qui lui ont beaucoup plu. Maintenant, ma femme, ma fille et moi, nous avons hâte d'avoir chaque semaine notre "Liberté".

Les gens parlent trop

Un grand commerçant de Wilmington (Delaware), M. Melvin Train, avait eu la douleur, il y a onze ans, de voir son associé disparaître avec les fonds que des amis lui avaient confiés. Honnête homme, Melvin Train promit de rembourser. Il jura même que, jusqu'au jour où il aurait tout remboursé, il ne parlerait plus. Il tint parole... si l'on peut dire de quelqu'un qui ne parle pas. Ayant signé, ces jours-ci, son dernier chèque à ses créanciers, il s'est mis à parler. Comme on lui demandait les impressions qu'il avait retirées de son mutisme volontaire, il a répondu qu'il avait observé que les gens parlaient trop.

Chiens héritiers

La femme d'un riche industriel de Vienne est décédée dernièrement en laissant une immense fortune dont la grande majorité est allée aux oeuvres de bienfaisance autrichiennes. Elle possédait un couple de fox qu'elle idolâtrait et à qui elle avait donné les noms de Roméo et Juliette. A sa mort, elle n'oublia pas ses deux compagnons chéris, et voici la teneur de son testament:

"Mes deux chiens aimés seront bénéficiaires d'une rente de trois mille francs chacun. De plus, on donnera chaque année à Roméo un coussin et une couverture. Juliette recevra deux coussins et deux couvertures car elle a l'habitude de les manger. Ces deux chiens s'aiment tendrement, ils ne devront donc pas être séparés, car ils ont l'habitude de vivre ensemble. Pour remercier la personne qui voudra bien prendre soin de mes chiens, je lui laisse, en toute propriété, mes fourrures et mes bijoux."

Les mânes des amants de Vérone, si ceux-ci ont vraiment existé, ont dû en tressaillir dans leur tombeau.

Un pèlerinage pittoresque

Un pèlerinage de 6,000 paysans de la campagne romaine a été reçu dernièrement par le Pape. Dès le matin, les routes menant à Rome étaient remplies de voitures pittoresques dont les chevaux étaient ornés de fleurs et dont les voyageurs, chargés de bouquets, portaient des bannières.

Du haut de son trône, le Souverain Pontife a, pendant deux heures, assisté au défilé des pèlerins qui déposaient, en passant, des agneaux, des pigeons, des poulets, des fromages, apportés de la campagne en hommage au Souverain Pontife. Six paysans robustes ont présenté, en particulier, une énorme pomme de pin formée d'artichauts adroitement échafaudés et ornée de fleurs blanches et jaunes, c'est-à-dire aux couleurs du Pape.

Le défilé terminé, les paysans se sont assemblés dans la cour de Saint-Damase. Pie XI s'est alors présenté au balcon, il a adressé aux pèlerins quelques paroles de paternels remerciements, et leur a donné sa bénédiction, pour eux, leurs familles et leurs champs.

M. Herriot et l'amiral Beatty

— J'ai fait la connaissance de l'amiral Beatty, racontait Edouard Herriot, le jour même où il ramena son escadre de croiseurs de la bataille du Jutland. Je me trouvais par hasard en Ecosse quand les navires vinrent prendre leur mouillage. Spectacle grandiose et inoubliable. Des coques étaient bosselées, des tourelles étaient déchiquetées, des casemates étaient noircies; mais les officiers et les hommes étaient impeccables de tenue, comme s'ils sortaient d'une parade. Et Beatty lui-même avait l'air de revenir de l'exercice.

Un type, ce Beatty. Il avait fait prisonnier l'équipage d'un bateau allemand, torpilleur ou sous-marin, je ne sais plus. Il se rend à la coupée pour y recevoir le commandant ennemi qu'on lui amène et, quand il le voit, il lui tend la main. Celui-ci, pour toute réponse, crache dedans. Alors, Beatty a un réflexe violent: il se jette sur l'Allemand, le prend par les épaules et le précipite dans la mer par-dessus les bastingages. Puis, quand il le voit se débattre dans l'eau et agiter les bras, un autre réflexe le saisit: d'un geste brusque, il enlève sa tunique et saute lui-même pardessus bord pour lui porter secours.

Cela fait comprendre bien des choses d'Angleterre quand on songe à cette histoire...

Les contes de grand-père

Aucun décor de théâtre, aucune savante ficelle ne vaut le fauteuil où s'assied le grand-père. Les plus grands des enfants sont rangés tout autour, le plus petits sur les genoux du conteur. Ils ont les yeux fixés sur les siens et la permission de jouer avec la pomme de sa canne ou de caresser sa barbe. Où peut-on être mieux? Quand l'histoire se corse, quand elle vous fait peur, on se blottit contre la poitrine de l'aïeul. Là, rien à risquer, on peut supporter en paix le récit des plus invraisemblables tragédies. Nous en ont-ils conté des histoires sans nombre, sans fin, les chers vieux! Nous en ont-elles chanté des berceuses, et dit des légendes merveilleuses, les mères-grand!

IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 10 juin 1913)

M. Henri Bourassa est arrivé à Winnipeg le 6 juin, en compagnie de M. Georges Pelletier, rédacteur au "Devoir". Il vient faire une tournée de conférences dans l'Ouest et parlera dans les villes suivantes: Edmonton, Calgary, Régina, Saskatoon et Winnipeg.

Le 10 juin, ouverture à Edmonton du deuxième congrès annuel des Canadiens français de l'Alberta, sous la présidence d'honneur de Mgr Legal et la présidence active de l'hon. P.-E. Lessard. M. Amédée Denault, délégué de la Société du Parler français de Québec, prononce un discours longuement applaudi sur la langue française.

Livres à lire

"La Vérendrye, découvreur canadien", par Robert Rumilly.

Le plus téméraire de tous les héros canadiens des premiers temps de la colonie fut peut-être La Vérendrye, le découvreur trop oublié de l'Ouest et des Rocheuses. Cet aventurier trifluvien fut le premier blanc à fouler le sol de ce qui est aujourd'hui Winnipeg. Si l'on sait qu'il partit, avec ses fils, un missionnaire, et une poignée de compagnons intrépides, à pied et en canots, de Québec, on imagine l'héroïsme qu'il lui fallut déployer et les privations qu'il endura. Ce héros, admirable à tous les points de vue et dont l'épopée est si belle, revit dans le beau livre que M Robert Rumilly vient de faire paraître aux Editions Albert Lévesque de Montréal.

Plusieurs ouvrages précédents de M. Rumilly ont connu, en France et au Canada un immense succès. Il est l'auteur de "Littérature française moderne", d'une biographie de "Sir Wilfrid Laurier, que tout le monde a lu et aimé, d'un très beau livre sur "Ste-Anne de Beaupré". Son style d'une grande pureté, d'une lecture facile, est attrayant et plein de charme. Il rend l'histoire vivante et colorée, et fait ainsi les délices d'un public très étendu. En outre, M. Rumilly est Français de naissance et Canadien d'adoption, et la suite de ses ouvrages, la continuité d'effort qu'elle représente, constituent un témoignage d'intelligente affection bien flatteur pour notre pays qui l'a inspiré.

Le lecture de "La Vérendrye, découvreur canadien" est un excellent prélude aux fêtes prochaines du tricentenaire des Trois-Rivières. Ce livre inaugure d'une manière éclatante, aux Editions Albert Lévesque, une nouvelle série, placée sous le titre général "Figures canadiennes". Il est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur et dans toutes les librairies bien assorties.

"Les Amours d'un Communiste", roman, par Henry Deyglun.

M. Henry Deyglun, jeune premier de la troupe du théâtre Stella, vient de publier aux Editions Albert Lévesque, son roman intitulé "Les Amours d'un Communiste", qui lui valut l'honneur de remporter le Prix Lévesque de roman 1932.

Ce roman jette une note nouvelle dans notre littérature romanesque. C'est une oeuvre gaie, empreinte d'un charme et d'un entrain bien caractéristiques chez les conteurs français. L'intrigue est tout à fait originale et l'action est conduite avec vigueur et naturel. Jean Dufresne, jeune montréalais, fréquente les milieux communistes de la métropole. Il se met à l'étude des idées révolutionnaires et devient en peu de temps un des chefs des sectes communistes du Canada. Il se donne corps et âme à son nouveau rôle. La beauté fascinante d'une jeune communiste russe et l'amour inconsolable d'une autre admiratrice, ne peuvent le détourner du but qu'il se propose d'atteindre. Ses nombreuses relations dans le monde politique lui permettent de devenir le secrétaire d'un ministre influent dans le gouvernement québecois. Sans abandonner ses idées, Jean accepte la fonction qui lui permettra d'étudier avec profit ce nouveau milieu. Après quelques mois, Jean rencontre Nicole, la ravissante jeune fille de son patron. Ils s'aiment. Mais la jeune russe vient un jour avertir le premier ministre qu'une importante assemblée de communistes doit avoir lieu sous peu. Et c'est ici surtout que se manifeste le talent de conteur de M. Deyglun. Il faut lire les pages qu'il consacre à décrire le "Camp des Réprouvés de Beloeil", le désespoir du ministre apprenant l'arrestation de son secrétaire et le dénouement de l'amour de Nicole et Jean. Ces pages, très vivantes, réalistes et pittoresques, révèlent un auteur doué d'un riche talent à qui est réservé, nous n'en doutons pas, un brillant avenir littéraire.

Cet ouvrage de 200 pages, est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Ottawa, — Avec l'acquisition d'un poste de radio à Toronto, la Commission de la Radio a virtuellement terminé ses arrangements pour inaugurer un service national. Au début, les programmes de la Commission dureront trois heures par jour et seront irradiés pendant les heures les plus propices de la journée.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Vingt ans

Le Devoir (Omer Héroux):

La "Liberté", de Winnipeg, vient d'achever sa vingtième année. La "Liberté" est née sous le patronage de Mgr Langevin, l'un des hommes qui se sont le plus activement intéressés chez nous aux oeuvres de presse. Elle a toujours joui de la bienveillance et de l'efficace sympathie de son énergique successeur, Mgr Béliveau.

La "Liberté", depuis vingt ans, est restée fidèle à son objectif premier: la défense des intérêts catholiques et français dans l'Ouest. C'est l'une des feuilles les plus vivantes qu'il y ait au pays.

Mesurer les services qu'elle a rendus à la minorité franco-manitobaine est chose impossible. Sans elle, comment celle-ci aurait-elle maintenu son unité d'action? comment auraitelle pu organiser ses oeuvres de défense? comment aurait-elle pu faire connaître au dehors ses travaux et ses luttes?

On ne saura probablement jamais l'importance du rôle joué dans la défense de la vie catholique et française de l'Ouest par des journaux comme la **Liberté**, le **Patriote**, la **Survivance**.

Mais il suffirait pour le deviner de voir l'intérêt passionné que portent à leur presse les hommes qui sont là-bas les plus ardents, les plus dévoués champions de la minorité.

A la **Liberté**, souhaitons donc de longues années encore de vigoureuse et féconde activité.

Vive la "Liberté"!

Le Canada (Edmond Turcotte):

Le 20 mai 1913 fut fondée la **Liberté**, de Winnipeg. Cette sentinelle française aux avant-postes de la Prairie a donc vingt années d'existence. C'est beaucoup. Car le maintien d'un journal d'action française, détaché des partis, dans une ambiance d'utilitarisme ou de simple indifférence, n'est pas une tâche facile. Grâce cependant au dévouement de ses amis, la **Liberté** a survécu. Souhaitons qu'elle continue à vivre et à se fortifier.

Son courageux directeur, M. Donatien Frémont, s'arrête à cette étape de la vie du journal pour jeter un regard en arrière. Il est frappé par la similitude des problèmes d'il y a vingt ans et ceux d'aujourd'hui.

Après avoir cité la "**Liberté**", notre confrère continue:

Les journaux comme la **Liberté**, la **Survivance** et le **Patriote de l'Ouest** sont indispensables à la minorité franco-canadienne des provinces de la Prairie. La **Liberté** déclare modestement que ni elle ni ses confrères n'ont pu reconquérir le terrain perdu. Sans doute. Mais on n'ose pendant penser à ce que serait la situation là-bas sans ces trois organes de défense. Et puis, qui sait? Ce sont peut-être les premières années qui sont les plus dures. Espérons-le en tout cas.

Vingtième anniversaire

La Survivance (Maurice Lavallée):

Le 20 mai dernier, notre confrère de Winnipeg, la "**Liberté**", fêtait le vingtième anniversaire de sa fondation.

Son directeur actuel, M. Donatien Frémont rappelle que c'était assumer une entreprise difficile que celle de "lancer un journal catholique et français, libre de toute attache politique, dans une province qui n'avait connu depuis quarante ans que des feuilles inféodées à l'un ou à l'autre parti."

Il écrit aussi qu'à vingt ans de distance, les problèmes actuels ressemblent beaucoup à ceux d'autrefois. L'épineuse question scolaire, qui a fait couler beaucoup d'encre et provoqué de nombreux échanges d'opinions, n'a pas encore été résolue. La "**Liberté**" et les autres journaux catholiques n'ont pas réussi à faire reconquérir le terrain perdu; mais ils ont maintenu la question devant le public et fait leur part pour la cause de l'éducation.

Certes, nos compatriotes du Manitoba doivent être fiers de leur vaillant porte-parole qui s'est fait depuis vingt ans le défenseur de leurs droits. En ces dernières semaines il a fortement revendiqué auprès de la Commission de la Radio le bilinguisme dans les annonces de chaque concert irradié sous les auspices de ladite Commission.

Bref! la "**Liberté**" fait de l'utile travail. Elle mérite donc de recevoir, surtout en ces temps de crise, de tous ceux qui comprennent la valeur d'un journal indépendant, d'un journal uniquement rédigé en vue de la défense des intérêts nationaux et religieux de ses lecteurs, un véritable appui moral et financier.

La "**Survivance**" est heureuse d'offrir à son courageux confrère de Winnipeg ses voeux les meilleurs de succès dans toutes les nobles causes qu'il défend sans jamais se lasser, sachant bien que les bons combats sont toujours féconds, tôt ou tard, en heureux résultats.

"La Liberté"

Le Patriote de l'Ouest (Joseph Valois, O.M.I.):

La "**Liberté**" de Winnipeg publie cette semaine le premier numéro de sa vingt-et-unième année au service de la langue et de la foi dans la province du Manitoba.

Il est impossible d'apprécier à sa juste valeur la tâche accomplie par ce vaillant journal. Il faut être de l'Ouest pour juger le rôle que jouent les journaux français dans de tels milieux réfractaires à notre mentalité canadienne-française. Qui pourra dénombrer toutes les oeuvres inspirées et épaulées par ces humbles petites feuilles dont se moque trop souvent une certaine partie de nos compatriotes.

Ces hebdomadaires, dédaignés par les gouvernements qui ne peuvent les corrompre pour s'en faire des adulateurs, et pas toujours estimés à leur vrai mérite par ceux qu'ils défendent sans cesse, vivotent misérablement. C'est à force de sacrifices inconnus du grand public français, qu'ils servent malgré tout avec la plus rigoureuse fidélité, qu'ils se maintiennent et peuvent continuer leur mission.

Nous espérons qu'un jour viendra où toutes les énergies de la minorité française de l'Ouest se concentreront autour de la presse pour centupler ses moyens d'action religieuse et nationale.

En attendant, nous souhaitons longue vie à notre courageux confrère la "**Liberté**" qui, à l'heure présente, comme le "**Patriote**", ressent les durs contre-coups de la dépression.

Les Italiens mangeront des grenouilles . . . améliorées

New-York, — Vingt couples de grenouilles ont été embarqués à bord d'un transatlantique, en route pour l'Italie.

Ces 40 batraciens proviennent de Lakeside, en Californie, et sont arrivés en avion à New-York d'où, sur la demande de M. Mussolini, ils ont été expédiés à Rome afin d'améliorer la race des grenouilles italiennes.

Il y a quelques mois, le duce constatait qu'il n'y avait dans toute l'Italie que des grenouilles à la chair dure et peu savoureuse; il demanda alors que l'on recherchât quel était l'endroit du monde où les grenouilles sont les meilleures.

Le doyen des gardes champêtres de France est mort

Lorient, — C'était un Lorientais, M. Jérôme Le Brigand. Jusqu'à l'âge de 86 ans, c'est-à-dire le 1er janvier dernier, il fut toujours le dévoué et très actif garde champêtre de Guidel, près de Lorient. Il totalisait, en ses 86 ans, 64 ans de services effectifs.

Conscrit en 1869, il fit la guerre de 1870 et la campagne de Kabylie. Pendant 31 ans il a occupé le poste de garde champêtre à Guidel, à la grande satisfaction de la commune.

M. Jérôme Le Brigand était titulaire de la médaille militaire, de la médaille de 1870, de la médaille de Kabylie et de la médaille de sauvetage pour avoir sauvé un enfant au péril de ses jours.

Il eut une belle vie, droite et simple, entièrement passée dans la servitude du devoir.

Le testament de l'horloger

Un malin nous fait parvenir le testament d'un horloger en faveur de son fils. En voici la rédaction: "L'heure dernière va *sonner* pour moi au *cadran* éternel. Mon âme ne tient qu'à la pointe de *l'aiguille des secondes.* Ecoute pour la dernière fois, ô mon fils, le *timbre* de ma voix. Que l'honneur soit le *ressort* de ta vie. Que tes *mouvements* soient *réglés* et que la charité soit pour toi la *clef* du bonheur. Dans la vie pratique, souviens-toi qu'une bonne occasion ne revient pas et qu'il faut la prendre par le *cheveu*. Adieu, mon fils, mon ressort est cassé, etc., etc.

On dira maintenant que l'horlogerie n'est pas une source d'images pour les grandes circonstances, surtout à l'heure où l'on écoute le dernier *tic, tac,* du coeur.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Les prêtres de la paroisse continuent à faire le catéchisme à l'école de Norberry, au profit des enfants de St-Vital et des environs. L'on est également à préparer les enfants de St-Boniface en vue de la première communion et de la confirmation.

Monseigneur le Curé a encouragé ses paroissiens à suivre fidèlement les exercices du mois du Sacré-Coeur. Les exercices ont lieu tous les soirs.

Mgr Turquetil à St-Boniface

Son Excellence Mgr Turquetil, l'apôtre des Esquimaux, était de passage à Saint-Boniface la semaine dernière. Son Excellence arrivait de l'Est où elle a passé plusieurs mois dans l'intérêt de ses missions. Mgr Turquetil a administré la confirmation à la Maison-Chapelle des Rév. Soeurs Oblates, vendredi soir. Plusieurs des petits élèves des Révérendes Soeurs ont reçu la confirmation des mains de Son Excellence.

A l'hôtel de ville

La situation ne s'améliore pas. L'on est dans une impasse. La ville a fait une demande de prêt à la banque et le prêt a été refusé, pour la raison que la ville n'était pas dans un état de donner comme garantie, les taxes courantes. Le Conseil a décidé de demander au "Municipal Board" de nommer un contrôleur en charge. La chose a été soumise aux détenteurs d'obligations.

Comme on le sait, M. Bédard, représentant des détenteurs d'obligations, avait proposé la nomination d'une commission. Ce projet n'a pas été accepté par le Municipal Board. L'on s'attend à du nouveau d'ici peu.

Un parc à Saint-Boniface

Vendredi dernier avait lieu l'ouverture officielle du premier parc de la Cité. Ce parc est le résultat des efforts et de la générosité du Club Kiwanis de Saint-Boniface qui, depuis deux ans, travaillait ce projet. Il a été bien secondé par la Cité et par l'échevin du quartier no 1, M. Pirotton, ainsi que par plusieurs généreux donateurs qui ont droit aux remerciements du public.

M. le maire Dowse, assisté du président du Club, M. l'échevin D'Eschambault, et des principaux membres, en fit l'ouverture qui avait attiré une foule nombreuse et un grand nombre d'écoliers.

Le nouveau parc, d'une superficie de dix acres, est situé sur la rue Marion, près du pont de la Seine. Longé par la rivière, il possède de nombreuses attractions naturelles qui en font un lieu de repos. Un bassin de natation a été construit pour l'usage des enfants. Un beau Kiosque à musique est aussi érigé; une maison et des cabines à l'usage des baigneurs sont en voie d'exécution.

Pour donner un nom officiel au parc, le club Kiwanis avait eu l'heureuse idée d'ouvrir un concours littéraire sur ce sujet dans nos quatre écoles publiques. Le nom de "Kiwanis Happyland" fut choisi par les juges, d'après la composition du jeune James Doyle, du grade A de l'Académie Provencher. Les autres prix gagnés pour les meilleures compositions furent pour nos écoles de St-Boniface. Pour l'Académie Provencher, A. Orieux, Maurice Fitzgibbon et John Hall. Pour l'Académie Saint-Joseph, Jeanne Chavanne, du grade 8, Kathleen Miller, Marcelle Masserey, du grade 7.

L'ouverture d'un parc à Saint-Boniface comble une lacune sérieuse. Dans le passé nos conseils semblent n'avoir pas compris la nécessité des parcs municipaux. Enfin, grâce au Club Kiwanis, le mouvement est lancé et nous souhaitons qu'il se continue. Déjà, l'an dernier, notre conseil a acquis tout le terrain situé devant l'hôpital, connu sous le nom de Place Taché, dans le but d'en faire plus tard un parc. Pour le nouveau parc "Kiwanis Happyland", s'il fait honneur à notre ville, il doit lui être aussi une certaine charge. Au plus tôt il sera nécessaire de voir à une certaine surveillance et à son entretien, surtout à l'entretien du bassin dont le fond devra être aussi propre que possible, afin d'éviter de malheureux accidents.

La proximité de la rue Marion, fréquentée par les autos, la rivière avec ses attraits et ses dangers, tout cela doit attirer l'attention immédiate de notre comité des parcs.

Citoyen.

Mort de M. Joseph Doiron

Le 29 mai, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Joseph Doiron, 174, rue Bertrand, Norwood. Il était malade depuis plusieurs mois. Les funérailles ont eu lieu le 31 mai, à 9 h. du matin, à la cathédrale de Saint-Boniface. Les porteurs étaient MM. C. U. Lambert, Victor Faille, J.-B. Laurence, Arthur Turenne, Edmond Desrosiers et Alcide Voyer.

M. Doiron laisse dans le deuil deux fils, Rosario et Emile; deux frères, Thomas-R., de Winnipeg, et John, de Québec; deux soeurs, Mmes Louis Beaulieu, de Saint-Boniface, et A. Martin, de Québec.

Le marché public

A la suggestion de la Chambre de Commerce, depuis quelques jours un marché est ouvert au public sur la rue Aulneau, entre les rues Dollard et Hamel. Un marché est une organisation indispensable à toute ville. Il permet à la population de s'approvisionner à bon compte de légumes frais, fruits et autres denrées.

Le marché de Saint-Boniface sera ce que le public voudra qu'il soit. A la population de l'encourager. Il a été créé pour elle et pour son avantage. Les organisateurs du marché comptent donc sur la population pour l'appui dû à cette bonne initiative civique.

Concert-récital de Mademoiselle Yvonne Thibault

Mlle Yvonne Thibault mérite sûrement des félicitations et remerciements pour l'audition musicale qu'elle a su préparer avec tant de soin et présenter si gracieusement. Nous regrettons ne pouvoir rendre pleine justice à chacun des artistes en particulier. Mais l'originalité perçue dans le choix des pièces au programme révèle le tempérament artistique de Mlle Thibault, et ses élèves ont su l'apprécier et en profiter largement.

Si les jeunes chanteuses qui ont figuré sur la scène vendredi soir dernier ne se prétendent pas des primadonna, quelques-unes possèdent cependant un gosier plein de promesses — et c'est tout à l'honneur de nos Canadiennes françaises — et chacune nous a charmé l'oreille autant que par sa simplicité et sa distinction elle a fait le plaisir de nos yeux. Mentionnons spécialement la pantomine "Rendez-vous" qui était d'une grâce achevée; le "Drama from the Yellowstone qui, par la mélancolie étrange et prenante de ses chants, a remué doucement les fibres sensibles de nos êtres; le trio de Carmen, scène d'horoscope troublante qui dévoile le destin enivrant... et bientôt sinistre de Carmen. Mlles Thibault, dans Carmen, Thérèse Deniset dans Frasquita, et Ida Phaneuf dans Mercédès se sont montrées de redoutables tireuses de cartes, tout en triomphant aisément des difficultés de cette scène.

Nous félicitons encore une fois Mlle Thibault, et lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite, de même qu'à ses élèves... et les autres qui, sans être ses élèves, étaient au programme.

Programme

Il Pleut Bergère (Folk Song), François.

Going to Market, Dihl — Edna Nisbet.

Shadows, ———— Rathbone.

Vous dansez Marquise, Lemaire — Thérèse Lavoie.

The Old Violin ———— Fisher

Bonjour Ma Belle, Eden — Lauretta Proctor.

Habanera (Carmen), Bizet. — Gladys Forester.

Jeanne d'Arc au Bucher, Bemberg. Annette Prénovault.

Menuet (de Martini) ———— Wickerlin

Mr. Piper, Curran. — Jacqueline Deniset.

Friend O'Mine ———— Sanderson

Trees, Rosbach. — Phyllis Bloor.

PANTOMIME—Rendez-vous, Aletter. Edna Nisbet, Lauretta Proctor et Estelle Derako.

Air de Lia (l'Enfant Prodigue), Debussy — Marie Boivin.

None but the Lonely Heart, Tchaikowsky.

Songs My Mother Taught Me, Dvorak — Rae Seccomb.

Trio de Carmen, Bizet. — Frasquita, Thérèse Deniset; Mercédès, Ida Phaneuf; Carmen, Yvonne Thibault.

J'ai Pleuré en Rêve, Cadman — Alice Williams.

Air de l'Infante (Le Cid), Massenet — Thérèse Deniset.

The Old Refrain, ———— Kreisler

A Toi, Bemberg. — Georges Giguère.

Drama from the Yellowstone — Paul Comer, Ernest Pélissier; Cecil Gray, Lucien Daoust; Mountain Lark, Marie Boivin; Joe Elk, Antoine Painchaud; Mrs. Gray, Yvonne Thorimbert; Von Hauser, Marcel Giguère. Accompagnatrices: Mme Louise Thibault, Mme Georges La Flèche et Mlle Alice Lafrance.

PETITES NOTES

Mlles Félixine et Juliette Chénier, rue Hamel, sont parties pour Montréal où elles habiteront à l'avenir.

* * *

Mlles Marcelle et Annette Blanchette, rue Hamel, partiront jeudi pour un voyage de trois semaines à Montréal.

* * *

Mme Laurent Courteau est partie pour Sainte-Anne-de-Beaupré où elle passera deux mois.

Sont parties pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec: Mme Joseph Bibeau et sa fille, Angéline, Mmes Emile Dubois et A.B. Mousseau et Anne-Marie Mousseau.

* * *

M. et Mme A. Joyal sont retournés à Sainte-Agathe, après avoir passé quelques jours à Saint-Boniface.

Mlle Marie-Josèphe Dugas, de Meyronne, Sask., est en visite à Saint-Boniface.

* * *

Mme Rosalie Cormier et sa fille, Elisabeth, de Gravelbourg, Sask., ont passé quelques jours à Saint-Boniface, en route pour Saint-Pierre-Miquelon, où elles résideront à l'avenir.

* * *

Mme Frank Calvo, 259, rue Dumoulin, recevait à un shower d'ustensiles de cuisine en l'honneur de Mlle Constance Suarez, dont le mariage aura lieu prochainement.

* * *

Monsieur René Mager, de Québec, est en ce moment à Saint-Boniface, l'hôte de sa grand'mère, Madame Ernest Cyr. Il est venu pour assister à un conventum d'anciens rhétoriciens qui aura lieu au Collège vers le 15 de ce mois.

* * *

M. et Mme A.-M. Bocquin sont partis lundi soir pour Montréal, d'où ils s'embarqueront pour la France sur l'Aurania, de la Cie Cunard, afin d'assister aux noces de diamant des parents de M. Bocquin, fête à laquelle quatre générations seront présentes.

* * *

MM. Rosario et Emile Doiron, Mme Louis Beaulieu et M. T.-R. Doiron remercient bien sincèrement tous leurs amis pour les sympathies qui leur ont été témoignées dans leur grand deuil.

* * *

Mme Médéric Cyr, 212, avenue Notre-Dame, est partie pour un voyage à Montréal et à New-York.

LA VIE AU COLLEGE

Conférence

Dimanche soir, M. Emile Chiasson, professeur au Cours commercial, acceptait l'invitation de donner une conférence sur l'Acadie devant les Avant-Gardistes et un groupe de la congrégation St-Jean-Berchmans.

M. Chiasson nous a appris d'une façon éloquente une de nos plus belles pages d'histoire du Canada, où non seulement quelque héros, mais toute une phalange de héros nous sont donnés en exemple dans la lutte pour la sauvegarde de notre foi et de notre nationalité.

Merci sincère à notre bienveillant conférencier.

En récréation

Le travail intense durant la période des examens fait accorder des récréations plus longues et plus fréquentes. Ce qui permet à nos ligues de balle-au-camp, balle-molle et ballon volant de battre leur plein. Et le temps approche où l'on entrera dans la période des finales.

L'équipe victorieuse de chaque ligue dans chacune des catégories des grands, moyens et petits recevra un prix d'une valeur de $2.00, qui sera tiré au sort entre les co-équipiers.

Balle-molle

Dimanche, l'équipe des moyens recevait les joueurs du St-Joseph, de Winnipeg. Les visiteurs se montrèrent supérieurs à nos porte-couleurs et remportèrent une victoire bien méritée.

Balle-au-camp

Les "Petits des Moyens" subirent une dure épreuve, dimanche, lorsqu'ils relevèrent le défi lancé par les "Moyens des Petits". Ces derniers jouèrent une magnifique partie et écrasèrent leurs aînés par un résultat de 17 à 9. Espérons que les vaincus se relèveront bientôt de cette humiliante défaite.

Herridge entrerait dans la politique

Ottawa, — Ce ne sont pas les rumeurs qui manquent sur la colline parlementaire depuis quelques jours. Mais l'une des plus étonnantes et qui vient de personnes généralement bien informées se rapporte à l'honorable W.D. Herridge, ministre plénipotentiaire du Canada à Washington. M. Herridge abandonnerait la carrière diplomatique pour entrer dans la vie politique. Il se présenterait dans Ottawa-Ouest aux prochaines élections fédérales.

On dit que M. Herridge ne serait pas opposé à entrer dans la politique. Il se présentera à titre de candidat conservateur contre M. Frank Ahearn député libéral actuel, élu en 1930.

L'aide accordée aux chômeurs de l'Ouest

Ottawa, — Le gouvernement fédéral continuera à payer 33 1-3 de secours directs aux municipalités de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba jusqu'au 31 décembre 1933. Dans les districts non organisés, la contribution fédérale sera de 50 pour cent, également jusqu'à la fin de l'année. L'assistance pour le retour à la terre sera maintenue. Telles sont les conclusions de la conférence entre le gouvernement fédéral et les représentants des provinces de l'Ouest. Ces derniers étaient l'hon. M. Mac Pherson, procureur général de la Saskatchewan; l'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta; les hon. W.-J. Major et W.-R. Clubb, du Manitoba.

Le drapeau français flotte sur l'île Clipperton

Paris, — Le gouvernement a été avisé que le vaisseau-école Jeanne d'Arc avait hissé le drapeau français dans l'île Clipperton, dans l'Océan Pacifique, vendredi dernier, et qu'il avait tiré 21 coups de canon à cette occasion.

La France et le Mexique se disputèrent cette île pendant plusieurs années. Le roi d'Italie, agissant comme arbitre, attribua finalement l'île à la France. En décembre dernier, le sénat mexicain approuva une résolution proposant l'achat de cette île de la France.

Ce rocher isolé en plein océan a été "redécouvert" par une demi-douzaine de nations au cours de plusieurs siècles. Le pavillon américain y flotte même un jour.

Les relations commerciales entre la Russie et l'Angleterre

Londres, — Le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, sir John Simon, a dit aux Communes, en réponse à une question, qu'il ne tient qu'aux autorités soviétiques de rétablir les relations commerciales entre la Russie et la Grande-Bretagne.

Dans les milieux parlementaires on estime que la réponse de sir John signifie que le gouvernement britannique exige la cassation de la sentence infligée à deux employés britanniques de la "Metropolitan Vickers" à Moscou. Il y a maintenant un mois que le gouvernement a interdit l'importation de nombreux produits russes, par représaille.

Un chien qui sait vivre.

Une dame est en train de marchander un gigot.

Elle aperçoit le chien du boucher, perché sur une table et occupé à flairer la marchandise.

— Est-ce que cet animal ne vous mange jamais de viande? demanda-t-elle.

— Oh! jamais, madame; il la lèche, et c'est tout.

Les phases de l'amour.

Première jeune dame. — Vous avez l'air triste, chérie? Votre mariage est pourtant récent, encore. Est-ce que votre mari aurait changé, une fois la lune de miel finie?

Seconde jeune dame (d'un petit ton à la fois railleur et mélancolique). — Non, en somme. Il me répétait chaque jour qu'il était indigne de moi... Et maintenant, il s'applique à le prouver.

Page Féminine

Sous la rafale . . .

"Il y a des moments dans la vie où tout semble aller de travers, m'écrit une correspondante. C'est la guigne noire sur toute la ligne; on croirait que les choses les plus simples prennent un malin plaisir à se compliquer pour mieux nous accabler. On marche au hasard, ne sachant que faire pour ne pas trop se décourager. Comment faut-il donc s'y prendre pour rester vaillante et sereine en dépit de tout?"

Qui d'entre nous n'a connu ces heures de détresse où, coup sur coup, ennuis, déceptions, chagrins nous submergent, pareils à ces averses d'été qui se déclanchent subitement? Cela est très pénible, sans doute, mais il ne faut pas, sous aucun prétexte, s'abandonner à la rafale comme la feuille qu'emporte le vent.

Sous la pluie d'orage qui tombe drue et serrée, les petites plantes fragiles sont courbées, fouettées, hachées. Le soleil aura beau revenir, elles ne retrouveront plus leur vigueur et leur beauté. . Ce sont des vaincues.

Près d'elles, les plantes plus robustes se courbent, elles aussi, se tordent sous la rafale et sous l'averse. Mais le soleil revenu, elles se relèvent, redressent leur tête, défroissent leur feuillage meurtri. Elles ont puisé, sous l'ondée, une vigueur nouvelle.

Ainsi en va-t-il de nous. Les faibles se laissent déchirer, anéantir par l'épreuve; elles perdent confiance en la vie, croient que les beaux jours ne reviendront plus et que la lutte est inutile. Mentalité de lâches.

Les autres, avec raison, sont convaincues que les difficultés s'aplaniront, que l'écheveau embrouillé des événements se dénouera brin à brin et que la vie reprendra, paisible et lumineuse.

L'essentiel est de laisser passer l'ouragan, sans trop de terreur, d'accepter l'épreuve voulue par Dieu, s'efforçant, avec sa grâce, de "tenir" pour ne pas être broyée et vaincue.

Vouloir toujours marcher au bon soleil, sans que rien entrave jamais la route, est un rêve utopique. Gardons-nous de le faire, mais sachons nous pétrir une volonté généreuse et avertie, capable de résister aux tourmentes qui se succèdent autour de nous; dressons toutes nos forces intérieures et spirituelles pour "faire face" à la rafale. . Non seulement nous supporterons mieux l'épreuve, mais nous arriverons bien souvent à la dissiper.

MERE-GRAND.

ECONOMIES

Il y a en général, croit-on, tout intérêt à faire des économies, quelles qu'elles soient. Si ce principe familial semble exact, à première vue, et en théorie, il ne l'est pas dans nombre de cas, au sens pratique.

Et cette remarque s'étend à tout le domaine familial, à toutes les questions et problèmes qui peuvent se poser dans la vie du foyer.

En voici une primordiale. Vous avez des enfants, et pas de fortune à leur laisser, ni dot pour les filles, ni capital aux garçons.

Ne croyez-vous pas qu'ici, dans le problème d'éducation qui se pose, afin d'assurer à vos petits un avenir heureux et prospère, vous ne devez pas consacrer une large part du budget familial, pour les armer dans la vie, leur donner situation, profession ou emploi, qui leur consente des heures de labeur, certes, mais des jours tranquilles, une existence solide, plus tard, un foyer à l'abri de la détresse, des soucis, de l'inquiétude.

Donc, dans ce cas le moins d'économies possibles, étant bien entendu que les lourdes dépenses des éducations d'enfants seront judicieusement faites, et ne prêteront pas à faux.

Pour cela, assurer d'abord les premières études, solides et classiques, et ensuite examiner à fond, dons, aptitudes, tendances, pour diriger alors vers le but d'avenir, c'est-à-dire les études menant à la situation désirée.

C'est ici d'ailleurs, que le budget familial s'alourdit, car pour garçons et filles, à l'heure actuelle, la préparation à une profession quelconque coûte pas mal d'argent.

Mais regretterez-vous ensuite, ces économies que vous n'avez pas faites, en contemplant orgueilleusement vos petits devenus grands, à même de se faire un bel et sûr avenir, et d'entrer, bien armés dans le rude combat de la vie?

Au domaine pratique, nous trouvons une autre question primordiale: l'alimentation saine, abondante, de premier choix, qui ne doit, non plus, comporter que peu, ou pas d'économies. Car vous devez assurer aux vôtres une santé solide, un équilibre parfait.

La grande quantité ici, n'a rien à voir. C'est la qualité qui importe, ainsi que la valeur nutritive.

proche, évitera à tous les vôtres et à vous-même, les nombreux malaises dus à de mauvaises digestions, lesquelles font bien vite de mauvais estomacs.

Et ensuite, cela vous amène le médecin, tout un cortège de soins, de drogues, de médicaments, de traitements plus ou moins chers, qui, totalisés, surpassent de beaucoup, les économies faites sur la qualité et le choix des aliments. Encore une économie à ne pas faire, elle vous coûterait gros, sans mentionner les souffrances, l'inquiétude, le temps perdu, et les santés gâchées. Tout cela vaut qu'on y songe, n'est-il pas vrai?

Bien d'autres économies peuvent être faites au budget familial, mais non celles qui entraveraient l'avenir, et affaibliraient l'énergie.

Fêtons le Sacré-Coeur

Le 23 juin

Voulez-vous le règne de la Paix, de la Charité, de la Fraternité?

Allez au Sacré-Coeur de Jésus, le Prince de la Paix, le Roi d'amour.

Célébrez avec solennité sa fête le 23 juin.

Assistez aux offices solennels de votre paroisse.

Communiez avec amour pour le consoler.

Faites amende honorable pour les crimes du monde.

Intronisez le Sacré-Coeur de Jésus au foyer, dans les pensionnats et les écoles.

Renouvelez vos consécrations individuelles, familiales et publiques.

La veille, faites l'heure sainte.

Apôtres du Sacré-Coeur, préparez-lui une journée triomphale.

Retraite fermée chez les Soeurs de la Charité

Notre retraite fermée se donnera comme l'an dernier à la Maison Pro- du soir et se terminera le 4 juillet au mencera le 30 juin, vendredi, à 7 h. 30 vinciale, Saint-Boniface. Elle com- matin. Veuillez écrire cette date sur votre calepin, afin de ne pas manquer au rendez-vous.

Invitation spéciale aux jeunes filles qui sentent dans le fond de leur coeur le suave appel de l'Epoux des Vierges. A celles-là nous disons: Venez, quand bien même vous n'auriez pas le sou, venez!"

Nous demandons à toutes celles qui viendront faire leur retraite, de se faire zélatrices et de décider une compagne à venir avec elles.

Conditions: $2.25.

La Directrice.

Décorée par S.S. Pie XI

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a remis à Mademoiselle Jeanne Talbot, de Québec, la médaille Pro Ecclesia et Pontifice qu'elle a si bien méritée par dix années de dévouement aux oeuvres sociales catholiques.

Son Eminence en lui remettant cette belle décoration a dit que malgré "ses mérites personnels très particuliers, il avait voulu surtout récompenser en elle, la présidente de la Ligue Catholique Féminine du Canada, et par elle atteindre toutes les autres qui ont épousé le même idéal chrétien de la dignité de la femme et de sa protection contre les moeurs modernes. A ce titre, elles aussi travaillent Pro Ecclesia Pontifice".

Appel de charité

Une mère de douze enfants désirerait une voiture pour son bébé afin de lui faire prendre l'air. Téléphonez au bureau de la **"Liberté", 21 816**, et nous irons quérir cette voiture à domicile. D'avance, merci!

Première aux examens de Licence en droit

Mlle Henriette Bourque, fille du Dr Bourque, d'Ottawa, vient de se classer première aux examens de licence en droit, à l'Université de Montréal, rappelant ainsi le succès de Mlle Marthe Pelland qui était sortie première de la Faculté de médecine, il y a seulement deux ans.

En prononçant son allocution à la fin de la soirée, donnée à l'Auditorium du Plateau, par la section féminine de l'Alliance catholique des professeurs, M. Edouard Montpetit, secrétaire-général de l'Université de Montréal, a déclaré que les femmes étaient chez nous plus avides de culture que les hommes, recherchaient davantage la justesse de l'expression, étaient mieux disposées à profiter de la vie intérieure.

Conseils de beauté

Pour effacer les rides des yeux et la patte d'oie. — La redoutable patte d'oie est presque toujours causée par une fatigue nerveuse, si bien qu'il importe d'effacer la tension par une reposante pression sur les centres nerveux.

Mais les yeux étant particulièrement délicats, je ne saurais trop vous recommander encore une grande circonspection pour entreprendre le massage de contours de l'oeil.

Pour masser, ne vous servez que de l'extrémité des doigts. Promenez-les légèrement autour de l'oeil, après les avoir imprégnés d'un corps gras. N'oubliez pas de masser longuement l'arcade sourcillière, siège d'un muscle très important. Le coin de l'oeil s'abaisse, en effet, comme le coin de la bouche, et le visage en est tout aussi défiguré.

Il ne faut pas cependant vous rapporter exclusivement à l'infaillibilité de ce traitement. Si vous tenez à éviter l'invasion rapide des rides des yeux, il faut ne pas surmener votre vue et la préserver du travail trop actif.

Le séjour prolongé au soleil qui nécessite un perpétuel clignement des yeux, l'attention soutenue pour apercevoir des objets lointains, la lecture de livres mal imprimés ou de caractères trop petits, sont autant de circonstances redoutables pour la netteté des yeux.

C'est donc dans ces occasions que vous devez vous appliquer à conserver la sérénité de votre regard, à le diriger sans effort vers les objets, en vous abstenant toujours de ce détestable clignement qui vieillit et enlaidit très vite.

La patience est la clé de la jouissance.

JOYEUSE FETE!

9 juin

Béatrice Paradis, Dunrea, 11 ans.
Clémentine Delaquis, N.-D. de Lourdes, 10 ans.

10 juin

Gérard Courteau, Académie Provencher, Saint-Boniface, 12 ans.
Edwin Gallant, Académie Provencher, Saint-Boniface.

11 juin

Jeannine Bruyère, Letellier, 6 ans.

12 juin

Violette Daigle, Mariapolis, 10 ans.
Raymond Joberty, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.

15 juin

Rita Fradin, N.-D. de Lourdes, 10 ans.
Agnès Lambert, Transcona, 12 ans.
Louis Dedieu, Haywood, 13 ans.

Le Coin des Enfants

UNE MARQUE DE DISTINCTION

Eh bien, petits amis, avons-nous découvert et corrigé beaucoup d'anglicismes depuis la semaine dernière? Déraciner une mauvaise habitude de langage — comme toute mauvaise habitude d'ailleurs — c'est un long et dur travail qui demande beaucoup d'application et de volonté. Mais les beaux résultats récompensent largement de l'effort.

Vous-mêmes, chers enfants, combien des fois n'avez-vous pas admiré les personnes qui parlent bien? . . . L'heureux choix de leurs mots charme l'esprit, en même temps que leur prononciation claire et nuancée est pour l'oreille une douce et agréable musique.

Cette beauté du langage, vous pouvez aussi l'acquérir. Vous pouvez être de ceux que l'on admire secrètement et que l'on écoute avec un plaisir toujours nouveau. Pour cela, il faut, comme je vous le disais la semaine dernière, employer le mot juste et bien français, puis observer les règles de la grammaire, et enfin s'appliquer à avoir une bonne prononciation.

Prononcer, par exemple, **toé, moé, quéquin,** au lieu de toi, moi, quelqu'un, c'est loin d'être joli! Un autre défaut bien vilain et bien fréquent, qui donne au langage une allure vulgaire, c'est la prononciation trop dure des "a". On prononce de la même façon **Oscar et Victor, part et port, art et or, Sainte-Anne** devient Sainte-Ane, etc.

Voilà une faute que mes petits amis devront s'appliquer à corriger, en même temps que l'anglicisme, s'ils ont tous, comme je l'espère, de la fierté dans le coeur avec un amour sincère de notre belle langue française.

MERE-GRAND.

UN PEU DE BOTANIQUE

Floraison du Pissenlit

Les capitules jaunes du Pissenlit se montrent partout. Il y a longtemps que l'on voit fleurir cette plante. On n'y prend pas garde. Pourquoi? C'est peut-être parce qu'on n'a pas de guide pour en suivre l'épanouissement? Comment fleurit le pissenlit? On ne le sait pas. Mais vous prendrez plaisir, j'en suis assuré, mes enfants, à l'apprendre. Après vous être rendus compte des divers changements que comporte cette floraison, vous vous écrierez: "Je n'aurais pas même soupçonné une si belle chose que la floraison du pissenlit!"

Comment procéderez-vous? N'allez pas observer ensemble tous les capitules du pissenlit. Vous perdriez votre temps, et n'y verriez rien. Choisissez un pied dans un endroit isolé, où l'on ne passe pas, où le soleil est abondant. Surveillez la croissance de ces capitules. Un beau matin, deux ou trois de ceux-ci bien formés commenceront à s'épanouir. Pour les reconnaître sûrement, et les distinguer de tous autres, marquez-les avec une ficelle. Vous irez les visiter à quatre heures différentes par jour, en notant chaque fois les changements que vous observerez. Vous pourrez procéder à vos observations en vous guidant sur l'essai qui va suivre. Celui-ci a été poursuivi par température normale, sans pluie, sans chaleur excessive, dans les conditions idéales. Pourrez-vous être aussi fortunés dans votre étude?

Etude de la floraison du Pissenlit

12 mai 1930

8 heures du matin. — Le capitule que je vais suivre est marqué d'une ficelle verte. Il est bien droit. Ses bractées commencent à s'ouvrir. J'entrevois une série de ligules du pourtour, plus allongées, encore recourbées vers l'intérieur, mais qui semblent vouloir se redresser. Au centre un gros mamelon de fleurettes fermées.

10 heures et demie. — Les ligules du pourtour se sont dressées et rejetées vers l'intérieur. Elles sont plus longues. En s'ouvrant, elles ont découvert les styles et les anthères qui commencent à s'élever. Les styles émergent déjà à moitié des tubes anthériques. Ils sont tout couverts de grains de pollen, comme le montre l'examen de l'un d'eux au microscope. A la loupe ils paraissent farineux. En s'allongeant, les styles par leurs crochets redressés ont labouré les sacs polliniques, et les ont vidés de leur contenu. Dans certaines fleurettes, les stigmates commencent à s'écarter l'un de l'autre. En regardant sous une orientation convenable l'intérieur des corolles éclairées par le soleil, on aperçoit les perles de nectar. Le banquet est prêt pour les abeilles. J'appellerai dans la suite l'ensemble des fleurs qui s'épanouissent aujourd'hui:

Premier lot. — Dans le mamelon central aucune fleurette n'a paru changer.

Une abeille est venue faire une courte visite. Elle a plongé sa languette de ci de là dans les corolles pour y puiser le nectar. Ses pattes étaient chargées de pollen.

2 heures du soir. — Les changements survenus depuis 10 h. et demie sont peu notables. Les ligules semblent avoir cru davantage. Les stigmates sont maintenant recourbés en demi-cercle, et parfois davantage. Je puis encore observer du nectar. Les fleurettes du mamelon présentent le même aspect qu'au matin.

5 heures du soir. —Le capitule commence à se fermer. Les ligules se sont redressées, ainsi que les bractées. On peut constater que le mamelon central des fleurettes présente l'aspect du matin. Toute l'activité du capitule a été donnée à la floraison du premier lot. Le capitule va se fermer complètement; il se donne un abri dont les bractées font les murs, et les ligules servent de toiture. Même si la rosée est abondante, les fleurettes n'en souffriront pas.

(A suivre)

CHARITE

En classe, Marcel, vers le fond, sur son banc, semble un peu distrait: tourne la tête..... rit à contretemps quand le bon mot du professeur a depuis longtemps accompli la détente nécessaire au jeune auditoire.

Le Père a remarqué depuis quelques jours cette "faiblesse" de Marcel; il croit le moment venu de l'avertir.

"Marcel X...., à quoi songez-vous donc?"

L'enfant reste interdit et son sourire se fige un peu, tandis que sous le regard amusé des condisciples ses joues s'empourprent progressivement.

"C'est bien! continue le Père, cinq lignes de latin pour demain!"

Marcel, l'air un peu déconfit, penche la tête..... L'incident est clos, semble-t-il: Marcel y a gagné une petite humiliation pour son "Trésor du Sacré-Coeur".

Survient le quart d'heure de repos. Au signal, les élèves défilent.....

En voici un qui s'attarde..... Il s'approche, à pas comptés, du bureau du maître. Il sourit: sourire gêné, tout entier dans les yeux.

"Qu'y a-t-il, André?

— Père,..... je ne voudrais pas avoir l'air de vous faire la leçon..... "

Il regarde le coin du bureau.....

"Mais.....

— Qu'y a-t-il donc? interroge le Père, amusé et quelque peu intrigué.

— Eh bien! tout à l'heure, vous avez puni Marcel X..... n'est-ce pas? Il entend dur, vous savez.....; peut-être qu'il ne faudrait pas le punir trop, trop....., s'il est distrait parfois!....."

Et André, soulagé, de lever la tête vers le Père, cette fois en souriant de toute sa figure.....

Au tour du Père de baisser la tête, d'hésiter, de jouer avec son crayon, sous le coup de ne je sais quelle émotion.

Enfin, regardant l'enfant avec douceur:

"Merci, André,..... je suis content que vous m'ayez dit ça..... j'ignorais; mais je crois que Marcel était vraiment distrait tantôt..... Cependant j'y veillerai!....." Le religieux regarde André, sans rien ajouter: seule la délicatesse du Coeur de Dieu peut apprécier et récompenser certaines délicatesses que lui-même suggère à ses amis.

Et André de s'éloigner tout rayonnant, mais de cette joie profonde, tout intérieure et dont l'oeil ne peut voir que le reflet.

Il y a de ces gestes qui attirent Dieu, irrésistiblement, dans une âme..... Qui sait jusqu'à quelle cime de perfection Jésus conduira André désormais?.....

(L'Action Paroissiale).

L'homme qui se sacrifie a le droit de tout demander à Dieu.

NOS AMIS LES OISEAUX

Ah! mes petits amis, qu'il faisait donc beau à la campagne dimanche dernier! En excursion à Silver Heights, sur une ferme qui longe l'Assiniboine, nous avons pu écouter à loisir les chants des oiseaux, suivre leurs bonds légers, admirer leur chatoyant plumage.

Le Martin-pêcheur (Belted Kingfisher) tournoyait sur la rivière, revenait se fixer sur une branche, et tout à coup, d'un vol rapide, plongeait son long bec à la surface de l'eau pour en retirer un petit poisson. Il y avait aussi le **Loriot de Baltimore** (Baltimore Oriole) aux riches nuances orange et noir, suivi de sa compagne vêtue de tons plus modestes: jaune et gris. **Le petit Moucherolle** (Least Flycatcher: tout gris olive, deux rayures blanches sur les ailes, parties inférieures blanches, queue légèrement fourchée, longueur 5 pouces ½) voletait de branche en branche et nous épiait à travers la ramure.

D'un bois avoisinant montaient chansons et pépiements joyeux. Nous nous y dirigeâmes. Ah! quel émerveillement! Bien sûr, la Fée des bosquets était là, enchantant tous les grands arbres de sa baguette magique. **Fauvette à croupion jaune** (Myrtle Warbler), **Fauvette jaune** (Yellow Warbler) **Fauvette noire et blanche** (Black and White Warbler) qui descend, tête en bas, le long d'un chêne, **Merle-Chat** (Catbird), la superbe **Grive rousse** (Brown Thrasher: long bec recourbé, parties inférieures blanches tachetées de noir, longue queue imposante, chant aux variations répétées, 11 pouces ½) s'étaient donné rendez-vous sous le feuillage renaissant.

Mais nous n'avions pas épuisé toute la beauté des sous-bois. Tout à coup, un jet de flammes sillonne l'air et va se poser sur un rameau de chêne. C'est le **Moucherolle Vermeil** (Vermilion Flycatcher) brillant oiseau au plumage rouge éclatant, légèrement teinté de noir. Une jolie huppe rehausse encore son allure princière. Il mesure 6 pouces.

J'ai aussi suivi pendant environ dix minutes la plus élégante des fauvettes et la plus espiègle: la **Fauvette à queue rousse** (un nom stupide pour "American Redstart", d'autant plus qu'elle n'a rien de roux). Son riche plumage rouge **rose** et noir velouté est un délice pour les yeux. Consciente de notre admiration, elle sautillait de broussaille en broussaille, les, sans trop s'éloigner, déployant queue et ailes aux coloris harmonieux. "Attrape-moi donc, je suis tout près", semblait-elle dire. Au moment où j'allais l'atteindre, elle prenait son essor, rasait le sol quelques instants et me narguait d'un buisson voisin. Ce gracieux petit oiseau mesure à peine 5 pouces ½. Je souhaite bien, qu'un jour ou l'autre, vous ayez la joie de l'observer.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.
le 17 ma 1933

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous faire plaisir.

M. le Curé Giroux est malade. Le Rév. Père Bellerose le remplace.

M. l'inspecteur est venu nous visiter à la classe. Il nous a fait parler en anglais et en français.

J'ai eu une image parce que j'avais bien répondu au catéchisme.

Le petit Claude se tient debout après une chaise et il dit "papa"; il est bien fin. Il a 7 mois et moi j'ai 9 ans.

Je remplis le rôle d'un pett curieux dans une pièce pour la fête de M. le Curé. J'ai hâte que M. le Curé soit mieux pour faire ma pièce.

Je me suis fait un petit jardin et je vais en avoir bien soin.

Votre petit garçon qui vous aime,

Napoléon GAGNON
Grade 2

• • •

Winnipeg, Man.
le 24 mai 1933

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je veux vous écrire. J'ai bien des devoirs. Je suis dans le grade 2, j'aime bien ma maîtresse, elle est bonne pour moi et tous les enfants.

Si papa avait bien de l'argent, il aimerait visiter tous les endroits où il a fait la guerre, mais principalement Bailleulmont, où l'abbé R. Crochetière a été enterré.

J'ai une petite soeur qui va avoir 5 ans le 25 août. Moi, j'ai eu neuf ans le 14 mars. Et mon frère Léo a eu 10 ans le 1er décembre passé. J'ai hâte que nos grandes vacances arrivent pour me reposer. J'espère monter de classe l'an prochain. Ma petite soeur voudrait bien vous écrire, mais elle est trop jeune encore. Léo et Lorette se joignent à moi pour vous dire bonjour.

Henri DURAND.
9 ans
Ecole du Sacré-Coeur.

• • •

Saint-Boniface, Man.
le 29 mai 1933

Chère Mère-Grand,

J'ai l'honneur de vous présenter mon portrait physique.

Je suis d'une moyenne grandeur pour mon âge, j'ai onze ans et je suis dans le grade V. J'ai les yeux bruns ainsi que la chevelure, ma bouche est petite, mon nez court.

Je vais à l'Académie St-Joseph; ma maîtresse est la Révérende Soeur Marie-Laurent.

Savez-vous que je suis une amie des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie? Comme elles sont bonnes! Je suis du nombre des petites couturières de leur joli atelier.

Je me montre un peu bavarde. Je dois donc cesser.

Une petite amie.

Marie-Ange SAINT-HILAIRE
Académie Saint-Joseph.

Sachons observer

Au lieu d'écraser d'un pied méprisant les insectes qui vagabondent autour de nous, il faut, suivant le mot d'un grand écrivain, se pencher sur eux, les observer, apprendre à les connaître, et l'on se révèle émerveillé et respectueux de tant de perfection. Une mouche, qui marche aisément sur la vitre polie, s'envole en bourdonnant, hume avec sa trompe les sucs dont elle se nourrit; un papillon aux mille couleurs, qui voltige mollement de fleur en fleur et pompe leur nectar, un ver installé dans un fruit, une araignée qui tisse sa toile dans quelque coin sombre, une souris qui apparaît, s'efface et s'enfuit, que sais-je encore? peuvent être, pour qui regarde, l'occasion de mille remarques qui semblent au premier abord sans importance, mais qui habituent — ce qui est plus rare qu'on ne croit — à voir les choses comme elles sont, ce dont l'esprit tire le plus grand profit.

Dans une petite classe

Lu dans la composition d'histoire naturelle d'un élève de 8 ans. Le sujet était: Le loup, sa nourriture.

"Le loup est un animal carnassier; aussi il mange les grand'mères et les petites filles avec leurs chapeaux rouges.

• • •

— Comment t'appelles-tu?

— Catherine; mais, comme c'est trop long, on dit Cathe.

— Ce n'est pas un nom de petite fille, c'est un nom d'homme.

— Pourquoi?

— Eh bien, et Henri Quate?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Le 30 mai, nos collégiens nous présentèrent une séance très intéressante sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education et au profit de l'école paroissiale de Transcona.

Voici le programme de la soirée:
1. — Piano, par Renalde Turenne.
2. — Drame, "L'Héritage".
3. — Chant, "Gloire à Dollard" et "O Canada mon pays, mes amours", par les élèves de la Maison St-Joseph.
4. — Déclamation, par Wilfrid Sicotte.
5. — Classe de gymnastique par les élèves de la Maison St-Joseph.
6. — Chant, "Chez Nous" par le P. Lesage.
7. — Comédie, "La famille Plumard".
8. — Allocution de M. le Curé.

Les acteurs furent MM. Joseph Joubert, Wilfrid Sicotte, Jean Lambert, Hilaire Gagné, Thomas Paradis, Léo Lambert, Hector Côté et Léo Rajotte. Nous félicitons nos jeunes artistes et nous espérons les revoir sur la scène avant longtemps. Nous remercions beaucoup le personnel et les enfants de la Maison St-Joseph, d'Otterburne, qui ont prêté leur concours et ont si bien su nous intéresser.

LETELLIER

Plusieurs événements importants ont eu lieu dans notre paroisse durant le mois de Mai.

Communion solennelle

Après avoir suivi le catéchisme fidèlement, vingt-quatre enfants furent admis à la Communion solennelle. Cette cérémonie imposante coïncida avec la communion générale de la Ligue du Sacré-Coeur.

Dans la soirée se fit la rénovation des promesses du baptême. Mlle Antoinette Parent lut la consécration à la Ste-Vierge; les élèves du couvent exécutèrent des cantiques appropriés. Après la bénédiction solennelle du T.S. Sacrement, M. le Curé remit publiquement les diplômes d'instruction religieuse aux participants. Les excellentes notes obtenues par tous témoignent que le catéchisme est bien enseigné dans toutes les écoles de la paroisse, grâce au dévouement de nos bonnes religieuses au village et aux institutrices des écoles rurales.

Réception des Enfants de Marie

L'entrée d'une vingtaine de nouvelles recrues dans les rangs de la Congrégation de la Ste-Vierge donna lieu à une cérémonie imposante. Au nom de ses compagnes, Mlle Thérèse Dionne lut l'acte de consécration à Notre Mère du Ciel. Un nombre égal de jeunes fillettes entraient dans les rangs de la Congrégation des Saints-Anges; Mlle Yvette Houle se fit l'interprète de ses compagnes pour prendre les engagements de cette Association pieuse. Le chant des élèves du couvent rehaussa cette cérémonie.

Visite à la croix

Chaque année durant le mois de mai, les paroissiens se font un devoir de se rendre à la croix commémorative de St-Pie pour y faire l'exercice du Mois de Marie. M. le curé souligne dans une allocution la signification de cette croix qui évoque de nombreux souvenirs chez nos anciens surtout.

Mariage

Mercredi le 24 mai, avait lieu le mariage de M. Joseph Dupuis et de Mlle Fernande Barnabé. MM. Camille Barnabé et Amable Dupuis étaient les témoins. M. l'abbé Dubuc bénit leur union. Pendant la messe, des cantiques appropriés furent chantés. Les solistes furent M. Armand Aubin, de St-Adolphe, Mlle Alma Cadieux, de St-Norbert, M. Joseph Boissy et Mlle Annette Boissy, de Letellier. Mlle Marie-Paule Saurette touchait l'orgue.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

A l'occasion de leur mariage, M. Joseph Dupuis et Mlle Fernande Barnabé furent l'objet de réunions de la part de leurs nombreux amis et reçurent de beaux cadeaux.

En l'honneur de sa cousine Fernande, Mlle Odile Barnabé recevait un nombreux groupe de jeunes filles, tandis que les messieurs se réunissaient à la salle municipale pour fêter le futur époux.

* * *

Jubilé d'argent

Une fête d'un caractère intime avait lieu le 25 mai au couvent pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire des voeux perpétuels des Révérendes Soeurs Marie Ste-Reine et Marie St-Laurence des Religieuses Notre-Dame des Missions. Tous les élèves de l'école du village se réunirent dans la salle du couvent artistiquement décorée. Un concert, dont voici le programme, fut offert aux jubilaires:
1. — Ouverture: La Marche des Hussards, duo de piano: Mlles Fernande et Marthe Bruyère.
2. — Chant de fête en français: Les élèves. Accompagnatrice: Mlle Fernande Bruyère.
3. — Adresses en français et en anglais lues par Mlles Marthe Bruyère et Irène Fraser.
4. — "Rhapsodie Hongroise", solo de piano: Mlle Marthe Bruyère.
5. — "Le moulin des oiseaux", opérette en un acte, jouée par Mlles Irène Fraser, Simone Ayotte, Denise Ayotte, Henriette Bouvier, Mariette Jutras, Cécile Désilets, Denise Houle, Thérèse Jordens, Liliane Despins, Adèle Dupuis, Alice Gendron et Lucille Fortier.
6. — "In hanging gardens", duo de piano: Mlles Denise et Simone Ayotte.
7. — Orchestre des petits qui jouèrent "Tambourine March"; au piano: Mlles Belva McConaghie et Thérèse Jordens.
8. — Chant de fête en anglais: Les élèves. Accompagnatrice, Mlle Madeleine Smith.

Dans leur adresse, les élèves exprimèrent à ces excellentes religieuses l'amour respectueux et la reconnaissance qui les animent pour le dévouement sans mesure dont elles font preuve. Révérende Soeur Marie Ste-Reine est principale de notre école depuis treize ans; Révérende Soeur Marie St-Laurence est ici depuis deux ans; toutes deux rendent de précieux services dans l'oeuvre de l'éducation de nos enfants. Nous nous joignons respectueusement aux élèves pour offrir nos félicitations aux jubilaires et pour leur souhaiter encore de nombreuses années au service de Dieu et à l'éducation de la jeunesse.

La partie religieuse de cette fête se fit dans la chapelle du couvent. Messe solennelle avec sermon par M. le Curé. Magnifique chant exécuté par les élèves sous la direction de Rvde Soeur M. Ste-Yvonne.

Prochain mariage

M. et Mme Ernest Jutras ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fille Marie-Paule, garde-malade, avec M. Walter Bourne, de Winnipeg, le 14 juin 1933.

* * *

Mois de Marie

Le mois de Marie est terminé; ceux qui l'ont suivi régulièrement ont pu se rendre compte de la somme énorme de travail accompli par les élèves du couvent, sous la direction des religieuses, qui ont exécuté le chant pendant le mois entier.

Chaque soir, cantiques nouveaux, motets au Saint-Sacrement, toujours en parties, exécution soignée et pieuse contribuaient à relever l'exercice du mois de Marie.

Les religieuses et leurs élèves méritent nos félicitations pour les services signalés qu'elles rendent à la paroisse.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Fondation de "l'Amicale"

Jeudi, jour de l'Ascension, de deux à cinq heures, se réunissaient au couvent les dames et les demoiselles dans le but de doter la paroisse d'une nouvelle association, les "A.F.A.C.C." Près de cent membres se sont déjà inscrits; groupe d'apôtres qui, d'après les directives de l'autorité ecclésiastique, travaillera "Au rayonnement du foyer par le Christ."

M. le curé présente à l'auditoire M. l'abbé Couture comme aumônier du cercle. C'est déjà un présage de succès, puisque tous connaissent l'initiative, le dévouement et le talent d'organisateur de M. l'abbé Couture.

Le révérend Père Schelpe, S.J., donna ensuite à ce groupe d'élite une conférence sur "l'action sociale de la femme dans le monde moderne." Qu'il suffise de dire à la louange du distingué conférencier qu'il laissa un auditoire convaincu de la nécessité pour la femme apôtre sociale, d'une vie de foi militante et d'une charité héroïque.

Madame E. Houde, B.A., directrice des cercles de l'Ouest, a su captiver son auditoire, en expliquant d'une manière aussi gracieuse que juste, le but de l'oeuvre; le cadre devant se modifier selon les circonstances et les besoins locaux.

Ont été élu membres du comité: Président, Mme Albert Ayotte; 1ère vice-présidente, Mme Albert Valcourt; 2ème vice-présidente, Mlle Annie Hamel; secrétaire, Mme Georges Guertin; trésorière, Mme Georges Carroll; conseillères, Mme Arsène Gauthier Mlles Malvina Boiteau, Hélène St-Amant, Yvonne Marion, Couture, Mlle Zélia Bissonnette; Coopération intellectuelle, Mlle Germaine Martel.

Cette première réunion de "l'Amicale" se clôtura par la bénédiction du Saint-Sacrement, suivie d'un délicieux goûter servi par les élèves du couvent.

Communiqué.

Fête du catéchisme

Une charmante coutume dans notre "Alma Mater" veut que le mois de mai se clôture par une fête qui laisse elle de doux souvenirs et de fortes leçons: le couronnement de la "Reine de Mai."

Les élues du jour sont celles qui ont su vouloir avec énergie en persévérant dans l'effort; c'est d'ailleurs le secret du succès. Méritent d'être proclamées Reine de Mai et dames d'honneur celles qui se sont distinguées par leur bonne conduite et leur application dans l'étude du catéchisme.

Reine de Mai, Mlle Annette Larivière, 97%; première Dame d'Honneur, Mlle Cécile Godard, 90%; deuxième Dame d'honneur, Mlle Frances Onhaiser, 96%; troisième Dame d'Honneur, Mlle Lucille Désautels, 97%; quatrième Dame d'Honneur, Mlle Annette Carroll, 82%; cinquième Dame d'Honneur, Mlle Yvonne Lavallée, 92%; sixième Dame d'Honneur, Mlle Berthe Lavallée, 97%; septième Dame d'Honneur, Mlle Germaine Grégoire, 91%; huitième Dame d'Honneur, Mlle Claire Valcourt, 94%; neuvième Dame d'Honneur, Mlle Roma Lafrenière, 91%; Page d'Honneur, Mlle Yvette Gariépy, très bien; Page d'honneur, Mlle Lucie Lavallée, très bien.

Après la proclamation des notes, nous nous rendons en procession à l'église où la "Reine" consacre son royaume à la Sainte Vierge, afin que cette bonne mère garde à ses enfants la fraîcheur de leur innocence, qu'elle leur donne le succès dans leurs études, la force de vaincre la constance dans le bien.

Thérèse Brodeur
Elève du XIIe grade.

LA BROQUERIE

La dernière assemblée mensuelle de l'A.E.C.F., tenue le 21 mai, fut un vrai succès. Les demoiselles de la paroisse qui avaient préparé un drame sous la direction de M. N. Deslauriers, ont droit aux remerciements du Comité, ainsi que le distingué Conférencier, M. Alfred Choiselat, et tous ceux qui par leur chant, musique ou récitation, ont contribué à rendre la soirée si intéressante.

Programme

Ouverture: Musique, par Mlle Alida Fabas au piano; M. Henri Boily, violon; M. Adélard St-Laurent, guitare.

Drame — Personnages: Mlles Alice Boily, Marie-Rose Lord, Eva Boisjoli, Marie-Ange Lord, Alice Tétrault, Léonne Carrière, Marie Boisjoli.

Entr'acte — Chant par M. Georges Lourencelle.

Monologue: "Ma vieille horloge", par M. Alexandre Gagnon.

Présentation du Conférencier par le Président, M. A. Gagnon.

Conférence: "La Vie de Famille", par M. Alf. Choiselat.

Musique par Mlle Fabas, MM. H. Boily et A. St-Laurent.

Déclamation: l'Epave, par M. N. Deslauriers.

Parole au Rév. Père Bellerose, par M. l'abbé Laurin.

"O Canada".

ST-EUSTACHE, MAN.

Notre retraite prêchée par deux Pères Oblats, est fidèlement suivie par toute la paroisse, et se terminera dimanche le 11, par la bénédiction d'une Croix sur le site historique de l'ancienne paroisse de Baie St-Paul; cette cérémonie se déroulera à 7 heures du soir, et tous ceux qui ont le souvenir du passé sont priés d'y assister.

* * *

Les classes de catéchisme se sont terminées vendredi, le 2 juin, par la Sainte Communion le matin, et la collation des diplômes d'instruction religieuse le soir. M. le Curé a raison d'être fier des communiants de cette année, car tous ont passé avec honneur.

Les gagnants des médailles d'or furent Mlle Thérèse Fleury et M. Joachim Allard.

BRUXELLES

Mercredi, le 31 mai, notre petit village de Bruxelles avait revêtu ses plus beaux habits de fête, pour saluer le retour de notre cher et vénéré pasteur, M. l'abbé H. Heynen. Plusieurs citoyens notables attendaient son arrivée au presbytère. Ce fut sous une arche de drapeaux et de fleurs et aux cris d'enthousiasme d'une centaine de voix enfantines que notre digne curé fit son entrée au village. Quel spectacle touchant que celui de constater la joie, le bonheur de tous ces petits à l'heureuse nouvelle du retour et de la guérison de leur vénéré père.

Reconnaissance au Divin Maître — Santé, bonheur, longue vie à notre cher M. le Curé.

* * *

Vendredi, le 2 juin, le R. P. Jubinville, O.M.I., nous quittait pour aller prêcher une retraite à St-Eustache. C'est avec regret que la paroisse le vit partir, car ce bon Père a dignement remplacé M. le Curé durant le séjour de ce dernier à l'hôpital de St-Boniface.

* * *

On annonce pour le dimanche de la Pentecôte, la visite du Rév. Père Schelpe, S.J. Il donnera le sermon de circonstance en flamand. La population flamande de Bruxelles sera heureuse d'entendre de nouveau un sermon en sa langue, ce qu'elle n'a pas eu le plaisir d'entendre depuis le départ du bon Père Eleuthère.

ST-NORBERT

Communion solennelle

Dimanche dernier, le 28 mai, avait lieu dans l'humble église de St-Norbert la touchante cérémonie de la communion solennelle. A 8 heures précises un imposant cortège d'enfants, dirigé par M. l'abbé Chamberland, entre processionnellement à l'église et prend place au milieu de la nef. M. l'abbé Primeau célèbre la Sainte Messe pendant laquelle les élèves chantent de pieux cantiques appropriés à la circonstance. A l'offertoire, Monsieur le desservant, dont l'éloquence est si bien connue, prépare les chers communiants à recevoir le Dieu des petits et des grands.

Le moment solennel est enfin arrivé; dans un ordre parfait, garçons et filles s'avancent vers la sainte table et reçoivent dans leur âme pure et blanche l'hostie de leur première communion. Sur ces visages d'enfants rayonnent la paix et la joie, fruits d'une sérieuse préparation d'un long mois de catéchisme et d'une fervente retraite.

Le soir, à 7 heures, une cérémonie non moins touchante ramène les paroissiens à l'église. Les heureux communiants, tenant un cierge à la main, défilent dans les allées latérales et viennent au pied de l'autel renouveler les promesses de leur baptême.

La chaude parole de M. l'abbé Primeau les invite à rester fidèles au Jésus de leur première communion.

Après l'acte de Consécration à la Sainte Vierge, l'heureuse phalange a le rare privilège de pénétrer dans le sanctuaire et de s'agenouiller tout près de Jésus-Hostie pour la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Quels regards d'amour le Bon Maître ne doit-il pas jeter sur ces âmes toutes blanches, si heureuses de lui appartenir!

Récital de musique

Le 30 mai à 8 heures du soir, avait lieu dans notre salle de réception, parée de son décor printanier, notre traditionnel récital de musique. Mgr Jubinville, P.D., Messieurs les abbés Primeau, Cournoyer, Chamberland, Bellavance et Décosse, voulurent bien nous honorer de leur présence.

La séance ouvre par une brillante marche d'entrée suivie d'une jolie mélodie "au printemps" accompagnée de clochettes et de gazouillis d'oiseaux. Puis un programme des plus varié se déroule avec entrain; nos jeunes artistes exécutent avec aisance plusieurs morceaux choisis: duos, quatuors, musique concertante, etc., le tout est entremêlé de saynètes fort goûtées de l'auditoire.

Un tableau exquis représentant le martyr de Saint Tarsicius clôture cette soirée musicale.

Mgr Jubinville félicite chaleureusement les élèves de leur succès et les engage à toujours bien profiter de la haute éducation qu'elles reçoivent dans ce couvent béni.

MARIETTE.

LETELLIER

Naissances

Marie-Carmel, enfant de Joseph Damphousse et de Clémentine Dionne, née le 20, baptisée le 21 mai. Parrain et marraine, Louis-A. Arcand et Rose-Hélène Dionne, oncle et tante de l'enfant.

Louis-Joseph-Guy, enfant de Victor Robert et d'Yvonne Breton, né le 7, baptisé le 21 mai; parrain et marraine, Joseph Robert de Spirit Hill, Sask., représenté par son père, M. Zacharie Robert, et Mlle Antoinette Robert, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Roger-Gilles, enfant de Victor Robert et d'Yvonne Breton, né le 7, baptisé le 21 mai; parrain et marraine, Wilfrid Breton et Yvonne Madec, oncle et tante de l'enfant.

SAINTE-AGATHE

Réunion d'Avant-Gardistes

Dimanche 28 mai, à trois heures, nous recevions dans notre salle paroissiale les avant-gardistes du Collège de Saint-Boniface.

Lorsque tous furent installés à leurs places, nous avons fait la prière et puis le président, Noël Gratton, en une courte adresse, souhaita la bienvenue aux avant-gardistes de Saint-Boniface. Après cette adresse, il y eut lecture de la vie de saint Jean Berchmans, patron de la jeunesse, par Gérard Joyal, une déclamation par Louis Deniset, le chant "A St-Malo" par quelques avant-gardistes du Collège.

Alfred Monnin nous a lu d'une façon très claire les exploits d'Iberville, héros canadien. Cette lecture fut suivie d'une déclamation "L'Inventeur" par Henri Dorge, d'une saynète par les avant-gardistes de Ste-Agathe.

Un bon goûter fut servi. Le goûter terminé il y eut le chant "Mon chapeau de paille", par Edmond Lemoine, un morceau de musique à bouche par Armand Picard, accompagné au piano par Henri Monnier.

Vinrent enfin les allocutions par M. Camille Fournier, M. Raymond Bernier, le Révérend Père Gauthier et M. l'abbé Dubuc, notre bon aumônier.

Avant de terminer nous avons chanté "O Canada".

Il était alors cinq heures moins le quart. Nous nous sommes donc rendus sur le terrain d'exposition et nous avons joué à la balle jusqu'à cinq heures, où nous nous sommes séparés pour nous rendre chacun chez nous.

Noël GRATTON.

Là visite du "pitchoun"

En se rendant par la route d'Orange à Carpentras, le président du Conseil, l'autre dimanche, fit halte à Sarrians, charmant petit village situé à six kilomètres environ de Carpentras. C'est qu'il avait à faire à Sarrians une bien touchante visite.

En effet, c'est à Sarrians qu'Edouard Daladier fut élevé, et il avait le plus grand désir de serrer dans ses bras son vieux "papei" Artaud, âgé aujourd'hui de 86 ans, et qui fut son père nourricier. Le père Artaud l'attendait, entouré de ses trois filles, Mme Marie Icar, Emilie Guérin et Julia Sarbonel, toutes trois soeurs de lait du président du Conseil. Il avait entendu, grâce à son poste de T. S. F., le discours que son "pitchoun" venait de prononcer à Orange et il en était tout ému.

"Le petit Edouard, raconta-t-il, tout jeune venait avec nous garder les chèvres dans les garrigues et il parlait déjà comme un homme. Et, bien souvent, nous le faisions monter sur la table, et nous disions: "Allons, Edouard, parle..."

Ce fut avec une émotion bien compréhensible que M. Edouard Daladier pénétra dans l'humble demeure où il passa les premières années de sa vie et qui lui rappelait de lointains souvenirs. Quant au père Artaud, son émotion fut indescriptible lorsqu'il embrassa son "pitchoun".

Ne dirait-on pas que la vie ressemble quelquefois à des contes de fées?

Le prisonnier qui "consulte"

Voilà une aventure vraisemblablement sans précédent qui se passe, en Roumanie.

Arrêté à plusieurs reprises pour exercice illégal de la médecine, un guérisseur a été mis en prison, à Cernauti.

Mais les malades qu'il traitait ont assiégé à grand bruit le tribunal, disant que, seul, le prisonnier pouvait les guérir!

Comme l'affaire dégénérait en émeute, le tribunal a admis la requête des malades.

Chaque matin le prisonnier a le droit de traiter ses patients. Il est entouré d'un gardien de la prison et d'un médecin légiste.

Ce dernier doit apprécier si le traitement du guérisseur est nuisible au malade ou efficace. Et il demande plusieurs mois pour pouvoir se prononcer.

Chasse fructueuse

Les chasseurs de phoque, à Terre-Neuve, ont tué, cette année, 160,000 de ces animaux, au lieu de 48,000 l'année dernière. Jamais on n'avait vu chasse aussi fructueuse; certains bateaux sont rentrés chargés de fourrures au point qu'on ne pouvait plus circuler.

Les Terre-Neuviens s'en sont réjouis d'abord; ils sont moins contents à la réflexion; parce que le prix des peaux risque de se ressentir de leur abondance, comme celui du blé, du sucre et du café s'est ressenti des trop bonnes récoltes. La nature se mettrait-elle aussi à faire de la surproduction?

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 juin 1933

GRAINS	Mardi 30	Mercredi 31	Jeudi 1	Vendredi 2	Samedi 3	Lundi 5
Blé No 1 Nord	65½	64⅞	64¼	63¼		63⅜
2 Nord	64½	63⅜	63	62½		62⅛
3 Nord	62¼	61⅜	61⅜	60¾		60¼
Avoine 2 CW	29⅛	28½	28⅝	27⅞		27⅝
3 CW	27¼	26⅞	27	26¼		26
Orge 3 CW	38⅝	37½	37⅞	36⅞		36⅜
4 CW	36⅜	35¼	35⅜	34⅝		34⅛
Lin 1 NW	130¾	129½	130¾	127¾		128
2 CW	126¾	125½	126¾	123¾		124
Seigle 2 CW	49½	49⅞	49¾	48⅛		49⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	65⅛	64¾	64⅛	63½		63⅛
Avoine 2 CW	29	28⅝	28¾	28		27⅝
Orge 3 CW	39	37¾	38¼	37⅛		36⅝
Lin 1 NW	130⅝	129⅝	131	128		128⅛
Seigle 2 CW	49⅝	50½	50⅛	48⅛		50
Options						
Blé Juillet	65¾	65¼	64⅝	64		63⅝
Octobre	67¾	67¼	66⅝	66		65⅝
Décembre	68⅞	68½	68⅛	67⅛		67
Avoine Juillet	29½	29⅛	29¼	28½		28⅛
Octobre	30	29⅛	29⅝	29		28⅝
Orge Juillet	39⅛	38⅛	38⅝	37⅝		37⅛
Octobre	40⅝	40	40⅛	39⅛		38⅝
Lin Juillet	130⅝	130	131⅛	128⅛		128⅛
Octobre	130	129¼	130½	127⅝		127⅝
Décembre	129⅛	128	128⅝	124		124
Seigle Juillet	50⅛	50⅝	50⅝	49		50⅛
Octobre	52¼	52⅛	52⅛	51⅛		52⅛

Feuilleton de la LIBERTE, No. 12

Eugénie Grandet

par Honoré de Balzac

M. le président avait tâché de se mettre en harmonie avec le rôle qu'il voulait jouer. Malgré ses quarante ans, malgré sa figure brune et rébarbative, flétrie comme le sont presque toutes les physionomies judiciaires, il se mettait en jeune homme, badinait avec un jonc, ne prenait point de tabac chez Mademoiselle de Froidfond, y arrivait toujours en cravate blanche, et en chemise dont le jabot à gros plis lui donnait un air de famille avec les individus du genre dindon. Il parlait familièrement à la belle héritière, et lui disait: "Notre chère Eugénie". Enfin, hormis le nombre des personnages, en remplaçant le loto par le whist, et en supprimant les figures de M. et de Madame Grandet, la scène par laquelle a commencé cette histoire était à peu près la même que par le passé. La meute poursuivait toujours Eugénie et ses millions; mais la meute plus nombreuse, aboyait mieux et cernait sa proie avec ensemble. Si Charles fût arrivé du fond des Indes, il eût donc retrouvé les mêmes personnages et les mêmes intérêts. Madame des Grassins, pour laquelle Eugénie était parfaite de grâce et de bonté, persistait à tourmenter les Cruchot. Mais alors, comme autrefois, la figure d'Eugénie eût dominé le tableau; comme autrefois, Charles eût encore été là le souverain. Néanmoins, il y avait progrès. Le bouquet présenté jadis à Eugénie au jour de sa fête par le président était devenu périodique. Tous les soirs, il apportait à la riche héritière un gros et magnifique bouquet, que Madame Cornoiller mettait ostensiblement dans un bocal, et jetait secrètement dans un coin de la cour, aussitôt les visiteurs partis. Au commencement du printemps, Madame des Grassins essaya de troubler le bonheur des cruchotins en parlant à Eugénie du marquis de Froidfond, dont la maison ruinée pouvait se relever si l'héritière voulait lui rendre sa terre par un contrat de mariage. Madame des Grassins faisait sonner haut la pairie, le titre de marquise, et, prenant le sourire de dédain d'Eugénie pour une approbation, elle allait disant que le mariage de M. le président Cruchot n'était pas aussi avancé qu'on le croyait.

— Quoique M. de Froidfond ait cinquante ans, disait-elle, il ne paraît pas plus âgé que ne l'est M. Cruchot; il est veuf, il a des enfants, c'est vrai; mais il est marquis, il sera pair de France, et, par le temps qui court, trouvez donc des mariages de cet acabit. Je sais de science certaine que le père Grandet, en réunissant tous ses biens à la terre de Froidfond, avait l'intention de s'enter sur les Froidfond. Il me l'a dit souvent. Il était malin, le bonhomme.

— Comment, Nanon, dit un soir Eugénie en se couchant, il ne m'écrira pas une fois en sept ans!...

Pendant que ces choses se passaient à Saumur, Charles faisait fortune aux Indes. Sa pacotille s'était d'abord très bien vendue. Il avait réalisé promptement une somme de six mille dollars. Le baptême de la ligne lui fit perdre beaucoup de préjugés; il s'aperçut que le meilleur moyen d'arriver à la fortune était, dans les régions intertropicales aussi bien qu'en Europe, d'acheter et de vendre des hommes. Il vint donc sur les côtes d'Afrique et fit la traite des nègres, en joignant à son commerce d'hommes celui des marchandises les plus avantageuses à échanger sur les divers marchés où l'amenaient ses intérêts. Il porta dans les affaires une activité qui ne lui laissait aucun moment de libre. Il était dominé par l'idée de reparaître à Paris dans tout l'éclat d'une haute fortune et de ressaisir une position plus brillante encore que celle d'où il était tombé. A force de rouler à travers les hommes et les pays, d'en observer les coutumes contraires, ses idées se modifièrent, et il devint sceptique. Il n'eut plus de notions fixes sur le juste et l'injuste, en voyant taxer de crime dans un pays ce qui était vertu dans un autre. Au contact perpétuel des intérêts, son coeur se refroidit, se contracta, se dessécha. Le sang des Grandet ne faillit point à sa destinée. Charles devint dur, âpre à la curée. Il vendit des Chinois, des nègres, des nids d'hirondelles, des enfants, des artistes; il fit l'usure en grand. L'habitude de frauder les droits de douane le rendit moins scrupuleux sur les droits de l'homme. Il allait alors à Saint-Thomas acheter à vil prix les marchandises volées par les pirates, et les portait sur les places où elles manquaient. Si la noble et pure figure d'Eugénie l'accompagna dans son premier voyage, comme cette image de Vierge que mettent sur leur vaisseau les marins espagnols, et, s'il attribua ses premiers succès à la magique influence des voeux et des prières de cette douce fille, plus tard, les aventures qu'il eut en divers pays effacèrent complètement le souvenir de sa cousine, de Saumur, de la maison, du banc, du baiser pris dans le couloir. Il se souvenait seulement du petit jardin encadré de vieux murs, parce que là sa destinée hasardeuse avait commencé; mais il reniait sa famille: son oncle était un vieux chien qui lui avait filouté ses bijoux; Eugénie n'occupait ni son coeur ni ses pensées, elle occupait une place dans ses affaires comme créancière d'une somme de six mille francs. Cette conduite et ces idées expliquent le silence de Charles Grandet. Dans les Indes, à Saint-Thomas, à la côte d'Afrique, à Lisbonne et aux Etats-Unis, le spéculateur avait pris, pour ne pas compromettre son nom, le pseudonyme de Sepherd. Carl Sepherd pouvait sans danger se montrer partout infatigable, audacieux, avide, en homme qui, résolu de faire fortune *quibuscumque viis*, se dépêche d'en finir avec l'infamie pour rester honnête homme pendant le restant de ses jours. Avec ce système, sa fortune fut rapide et brillante. En 1827 donc, il revenait à Bordeaux sur le joli brick *Marie-Caroline*, appartenant à une maison de commerce royaliste. Il possédait dix-neuf cent mille francs en trois tonneaux de poudre d'or bien cerclés, desquels il comptait tirer sept ou huit pour cent en les monnayant à Paris. Sur ce brick se trouvait également un gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté le roi Charles X, M. d'Aubrion, bon vieillard qui avait fait la folie d'épouser une femme à la mode, et dont la fortune était aux Iles. Pour réparer les prodigalités de Madame d'Aubrion, il était allé réaliser ses propriétés. M. et Madame d'Aubrion, de la maison d'Aubrion de Buch, dont le dernier captal mourut avant 1789, réduits à une vingtaine de mille livres de rente, avaient une fille assez laide que la mère voulait marier sans dot, sa fortune lui suffisant à peine pour vivre à Paris. C'était une entreprise dont le succès eût semblé problématique à tous les gens du monde, malgré l'habileté qu'ils prêtent aux femmes à la mode. Aussi Madame d'Aubrion elle-même désespérait-elle presque, en voyant sa fille, d'en embarrasser qui que ce fût, fût-ce même un homme ivre de noblesse. Mademoiselle d'Aubrion était une demoiselle longue comme l'insecte, son homonyme; maigre, fluette, à bouche dédaigneuse, sur laquelle descendait un nez trop long, gros du bout, flavescent à l'état normal, mais complètement rouge après les repas, espèce de phénomène végétal plus désagréable au milieu d'un visage pâle et ennuyé que dans tout autre. Enfin, elle était telle que pouvait la désirer une mère de trente-huit ans qui, belle encore, avait encore des prétentions. Mais, pour contre-balancer de tels désavantages, la marquise d'Aubrion avait donné à sa fille un air très distingué, l'avait soumise à une hygiène qui maintenait provisoirement le nez à un ton de chair raisonnable, lui avait appris l'art de se mettre avec goût, l'avait dotée de jolies manières, lui avait enseigné ces regards mélancoliques qui intéressent un homme et lui font croire qu'il va rencontrer l'ange si vainement cherché; elle lui avait montré la manoeuvre du pied, pour l'avancer à propos et en faire admirer la petitesse, au moment où le nez avait l'impertinence de rougir; enfin, elle avait tiré de sa fille un parti très satisfaisant. Au moyen de manches larges, de corsages menteurs, de robes bouffantes et soigneusement garnies, d'un corset à haute pression, elle avait obtenu des produits féminins si curieux, que, pour l'instruction des [illegible], elle aurait dû les exposer dans un musée. Charles se lia beaucoup avec Mme d'Aubrion, qui voulait précisément se lier avec lui. Plusieurs personnes prétendent même que, pendant la traversée, la belle Madame d'Aubrion ne négligea aucun moyen de capturer un gendre si riche. En débarquant à Bordeaux, au mois de juin 1827, M., Madame et Mademoiselle d'Aubrion et Charles logèrent ensemble dans le même hôtel et partirent ensemble pour Paris. L'hôtel d'Aubrion était criblé d'hypothèques, Charles devait le libérer. La mère avait déjà parlé du bonheur qu'elle aurait de céder son rez-de-chaussée à son gendre et à sa fille. Ne partageant pas les préjugés de M. d'Aubrion sur la noblesse, elle avait promis à Charles Grandet d'obtenir du bon Charles X une ordonnance royale qui l'autoriserait, lui, Grandet, à porter le nom d'Aubrion, à en prendre les armes, et à succéder moyennant la constitution d'un majorat de trente-six mille livres de rentes, à Aubrion, dans le titre de captal de Buch et marquis d'Aubrion. En réunissant leurs fortunes, vivant en bonne intelligence, et moyennant des sinécures, on pourrait réunir cent et quelques mille livres de rente à l'hôtel d'Aubrion.

— Et quand on a cent mille livres de rente, un nom, une famille, que l'on va à la cour, car je vous ferai nommer gentilhomme de la chambre, on devient tout ce qu'on veut être, disait-elle à Charles. Ainsi vous serez, à votre choix, maître des requêtes au Conseil d'Etat, préfet, secrétaire d'ambassade, ambassadeur. Charles X aime beaucoup d'Aubrion, ils se connaissent depuis l'enfance.

Enivré d'ambition par cette femme, Charles avait caressé, pendant la traversée, toutes ces espérances, qui lui furent présentées par une main habile et sous forme de confidences versées de coeur à coeur. Croyant les affaires de son père arrangées par son oncle, il se voyait ancré tout à coup dans le faubourg Saint-Germain, où tout le monde voulait alors entrer, et où, à l'ombre du nez bleu de Mademoiselle Mathilde, il reparaissait en comte d'Aubrion, comme les Dreux reparurent un jour en Brézé. Ebloui par la prospérité de la Restauration, qu'il avait laissée chancelante, saisi par l'éclat des idées aristocratiques, son enivrement commencé sur le vaisseau se maintint à Paris, où il résolut de tout faire pour arriver à la haute position que son égoïste belle-mère lui faisait entrevoir. Sa cousine n'était donc plus pour lui qu'un point dans l'espace de cette brillante perspective. Il revit Annette. En femme du monde, Annette conseilla vivement à son ancien ami de contracter cette alliance, et lui promit son appui dans toutes ses entreprises ambitieuses. Annette était enchantée de faire épouser une demoiselle laide et ennuyeuse à Charles, que le séjour des Indes avait rendu très séduisant: son teint avait bruni, ses manières étaient devenues décidées, hardies, comme le sont celles des hommes habitués à trancher, à dominer, à réussir. Charles respira plus à l'aise dans Paris, en voyant qu'il pouvait y jouer un rôle. Des Grassins, apprenant son retour, son mariage prochain, sa fortune, le vint voir pour lui parler des trois cent mille francs moyennant lesquels il pouvait acquitter les dettes de son père. Il trouva Charles en conférence avec le joaillier auquel il avait commandé des bijoux pour la corbeille de Mademoiselle d'Aubrion, et qui lui en montrait les dessins. Malgré les magnifiques diamants que Charles avait rapportés des Indes, les façons, l'argenterie, la joaillerie solide et futile du jeune ménage allaient encore à plus de deux cent mille francs. Charles reçut des Grassins, qu'il ne reconnut pas, avec l'impertinence d'un jeune homme à la mode qui, dans les Indes, avait tué quatre hommes en différents duels. M. des Grassins était déjà venu trois fois. Charles l'écouta froidement; puis il lui répondit, sans l'avoir bien compris:

— Les affaires de mon père ne sont pas les miennes. Je vous suis obligé, monsieur, des soins que vous avez bien voulu prendre, et dont je ne saurais profiter. Je n'ai pas ramassé presque deux millions à la sueur de mon front pour aller les flanquer à la tête des créanciers de mon père.

— Et si monsieur votre père était, d'ici à quelques jours, déclaré en faillite?

— Monsieur, d'ici à quelques jours, je me nommerai le comte d'Aubrion. Vous entendez bien que ce me sera parfaitement indifférent. D'ailleurs, vous savez mieux que moi que, quand un homme a cent mille livres de rente, son père n'a jamais fait faillite, ajouta-t-il en poussant poliment le sieur des Grassins vers la porte.

Au commencement du mois d'août de cette année, Eugénie était assise sur le petit banc de bois où son cousin lui avait juré un éternel amour, et où elle venait déjeuner quand il faisait beau. La pauvre fille se complaisait en ce moment, par la plus fraîche, la plus joyeuse matinée, à repasser dans sa mémoire les grands, les petits événements de son amour, et les catastrophes dont il avait été suivi. Le soleil éclairait le joli pan de mur tout fendillé, presque en ruines, auquel il était défendu de toucher, de par la fantasque héritière, quoique Cornoiller répétât souvent à sa femme qu'on serait écrasé dessous quelque jour. En ce moment, le facteur de la poste frappa, remit une lettre à Madame Cornoiller, qui vint au jardin en criant:

— Mademoiselle, une lettre!

Elle la donna à sa maîtresse en lui disant:

— C'est-il celle que vous attendez?

Ces mots retentirent aussi fortement au coeur d'Eugénie qu'ils retentirent réellement entre les murailles de la cour et du jardin.

— Paris!... C'est de lui!... Il est revenu.

Eugénie pâlit, et garda intacte la lettre pendant un moment. Elle palpitait trop vivement pour pouvoir la décacheter et la lire. La grande Nanon resta debout, les deux mains sur les hanches, et la joie semblait s'échapper comme une fumée par les crevasses de son brun visage.

— Lisez donc, mademoiselle...

— Ah! Nanon, pourquoi revient-il par Paris, quand il s'en est allé par Saumur?

— Lisez, vous le saurez.

Eugénie décacheta la lettre en tremblant. Il en tomba un mandat sur la maison *Madame des Grassins et Corret*, de Saumur. Nanon le ramassa.

"Ma chère cousine..."

— Je ne suis plus Eugénie, pensa-t-elle; et son coeur se serra.

"Vous..."

— Il me disait: *tu!*

Ele se croisa les bras, n'osa plus lire la lettre et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

— Est-il mort? demanda Nanon.

— Il n'écrirait pas! dit Eugénie.

Elle lut toute la lettre que voici:

"Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche, et j'ai suivi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante viennent de m'être apprises par M. des Grassins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous devons leur succéder. J'espère que vous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, le moment des illusions est passé. Que voulez-vous! en voyageant à travers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la vie. D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Vous êtes libre, ma cousine, et je suis libre encore; rien n'empêche, en apparence, la réalisation de nos petits projets; mais j'ai trop de loyauté dans le caractère pour vous cacher la situation de mes affaires. Je n'ai point oublié que je ne m'appartiens pas; je me suis toujours souvenu, dans mes longues traversées, du petit banc de bois...

Eugénie se leva comme si elle eût été sur des charbons ardents, et alla s'asseoir sur une des marches de la cour.

"...Du petit banc de bois où nous nous sommes juré de nous aimer toujours; du couloir, de la salle grise, de ma chambre en mansarde, et de la nuit où vous m'avez rendu, par votre délicate obligeance, mon avenir plus facile. Oui, ces souvenirs ont soutenu mon courage, et je me suis dit que vous pensiez toujours à moi comme je pensais souvent à vous, à l'heure convenue entre nous. Avez-vous bien regardé les nuages à neuf heures? Oui, n'est-ce pas? Aussi, ne veux-je pas trahir une amitié sacrée pour moi; non, je ne dois point vous tromper. Il s'agit, en ce moment, pour moi, d'une alliance qui satisfait à toutes les idées que je me suis formées sur le mariage. L'amour, dans le mariage, est une chimère. Aujourd'hui, mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant. Or, déjà se trouve entre nous une différence d'âge qui, peut-être, influerait plus sur votre avenir, ma chère cousine, que sur le mien. Je ne vous parlerai ni de vos moeurs, ni de votre éducation, ni de vos habitudes, qui ne sont nullement en rapport avec la vie de Paris et ne cadreraient sans doute point avec mes projets ultérieurs. Il entre dans mes plans de tenir un grand état de maison, de recevoir beaucoup de monde, et je crois me souvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Non, je serai plus franc, et veux vous faire arbitre de ma situation; il vous appartient de la connaître, si vous avez le droit de la juger. Aujourd'hui, je possède quatre-vingt mille livres de rente. Cette fortune me permet de m'unir à la famille d'Aubrion, dont l'héritière, jeune personne de dix-neuf ans, m'apporte en mariage son nom, un titre, la place de gentilhomme honoraire de la chambre de Sa Majesté, et une position des plus brillantes. Je vous avouerai, ma chère cousine, que je n'aime pas le moins du monde Mademoiselle d'Aubrion; mais, par son alliance, j'assure à mes enfants une situation sociale dont un jour les avantages seront incalculables: de jour en jour, les idées monarchiques reprennent faveur. Donc, quelques années plus tard, mon fils, devenu marquis d'Aubrion, ayant un majorat de quarante mille livres de rente, pourra prendre dans l'Etat telle place qu'il lui conviendra de choisir. Nous nous devons à nos enfants. Vous voyez, ma cousine, avec quelle bonne foi je vous expose l'état de mon coeur, de mes espérances et de ma fortune. Il est possible que, de votre côté, vous ayez oublié nos enfantillages après sept années d'absence; mais, moi, je n'ai oublié ni votre indulgence, ni mes paroles; je me souviens de toutes, même des plus légèrement données, et auxquelles un jeune homme moins consciencieux que je ne le suis, ayant un coeur moins jeune et moins probe, ne songerait même pas. En vous disant que je ne pense qu'à faire un mariage de convenance, et que je me souviens encore de nos amours d'enfants, n'est-ce pas me mettre entièrement à votre discrétion, vous rendre maîtresse de mon sort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions sociales, je me contenterai volontiers de ce simple et pur bonheur duquel vous m'avez offert de si touchantes images..."

— Tan ta ta. — Tan ta ti. — Tinn ta ta. — Toûn! — Toûn ta ti. — Tinn ta ta..., etc., avait chanté Charles Grandet sur l'air de *Non più andrai*, en signant:

"Votre dévoué cousin,

"Charles."

— Tonnerre de Dieu! c'est y mettre des procédés, se dit-il.

Puis il avait cherché le mandat, et il avait ajouté ceci:

"*P.-S.* — Je joins à ma lettre un mandat, sur la maison des Grassins, de huit mille francs à votre ordre, et payable en or, comprenant intérêts et capital de la somme que vous avez eu la bonté de me prêter. J'attends de Bordeaux une caisse où se trouvent quelques objets que vous me permettrez de vous offrir en témoignage de mon éternelle reconnaissance. Vous pouvez renvoyer par la diligence mon nécessaire à l'hôtel d'Aubrion, rue Hillerin-Bertin."

— Par la diligence! dit Eugénie. Une chose pour laquelle j'aurais donné mille fois ma vie!

Epouvantable et complet désastre. Le vaisseau sombrait sans laisser ni un cordage ni une planche sur le vaste océan des espérances. En se voyant abandonnées, certaines femmes vont arracher leur amant aux bras d'une rivale, la tuent et s'enfuient au bout du monde, sur l'échafaud ou dans la tombe. Cela, sans doute, est beau; le mobile de ce crime est une sublime passion qui impose à la justice humaine. D'autres femmes baissent la tête et souffrent en silence: elles vont mourantes et résignées, pleurant et pardonnant, priant et se souvenant jusqu'au dernier soupir. Ceci est de l'amour, l'amour vrai, l'amour des anges, l'amour fier qui vit de sa douleur et qui en meurt. Ce fut le sentiment d'Eugénie après avoir lu cette horrible lettre. Elle jeta ses regards au ciel, en pensant aux dernières paroles de sa mère, qui, semblable à quelques mourants, avait projeté sur l'avenir un coup d'oeil pénétrant, lucide; puis Eugénie, se souvenant de cette mort et de cette vie prophétiques, mesura d'un regard toute sa destinée. Elle n'avait plus qu'à déployer ses ailes, tendre au ciel, et vivre en prière jusqu'au jour de sa délivrance.

— Ma mère avait raison, dit-elle en pleurant. Souffrir et mourir.

Elle vint à pas lents de son jardin dans la salle. Contre son habitude, elle ne passa point par le couloir; mais elle retrouva le souvenir de son cousin dans ce vieux salon gris, sur la cheminée duquel était toujours une certaine soucoupe dont elle se servait tous les matins à son déjeuner, ainsi que du sucrier de vieux sèvres. Cette matinée devait être solennelle et pleine d'événements pour elle. Nanon lui annonça le curé de la paroisse. Ce curé, parent des Cruchot, était dans les intérêts du président de Bonfons. Depuis quelques jours, le vieil abbé l'avait déterminé à parler à Mademoiselle Grandet, dans un sens purement religieux, de l'obligation où elle était de contracter mariage. En voyant son pasteur, Eugénie crut qu'il venait chercher les mille francs qu'elle donnait mensuellement aux pauvres, et dit à Nanon de les aller chercher; mais le curé se prit à sourire.

— Aujourd'hui, mademoiselle, je viens vous parler d'une pauvre fille à laquelle toute la ville de Saumur s'intéresse, et qui, faute de charité pour elle-même, ne vit pas chrétiennement.

— Mon Dieu! monsieur le curé, vous me trouvez dans un moment où il m'est impossible de songer à mon prochain, je suis tout occupée de moi. Je suis bien malheureuse, je n'ai d'autre refuge que l'Eglise; elle a un sein assez large pour contenir toutes nos douleurs, et des sentiments assez féconds pour que nous puissions y puiser sans craindre de les tarir.

— Eh bien, mademoiselle, en nous occupant de cette fille, nous nous occuperons de vous. Ecoutez! si vous voulez faire votre salut, vous n'avez que deux voies à suivre: ou quitter le monde ou en suivre les lois; obéir à votre destinée terrestre ou à votre destinée céleste.

En ce moment, Madame des Grassins se fit annoncer. Elle était amenée par la vengeance et par un grand désespoir.

— Mademoiselle..., dit-elle. — Ah! voici M. le curé... Je me tais, je venais vous parler d'affaires, et je vois que vous êtes en grande conférence.

— Madame, dit le curé, je vous laisse le champ libre.

— Oh! monsieur le curé, dit Eugénie, revenez dans quelques instants, votre appui m'est en ce moment bien nécessaire.

— Oui, ma pauvre enfant, dit Madame des Grassins.

— Que voulez-vous dire? demandèrent Mademoiselle Grandet et le curé.

— Ne sais-je pas le retour de votre cousin, son mariage avec Mademoiselle d'Aubrion?... Une femme n'a jamais son esprit dans sa poche.

Eugénie rougit et resta muette; mais elle prit le parti d'affecter à l'avenir l'impassible contenance qu'avait su prendre son père.

— Eh! bien, madame, répondit-elle avec ironie, j'ai sans doute l'esprit dans ma poche, je ne comprends pas. Parlez, parlez devant M. le curé, vous savez qu'il est mon directeur.

— Eh bien, mademoiselle, voici ce que des Grassins m'écrit. Lisez.

Eugénie lut la lettre suivante:

"Ma chère femme, Charles Grandet arrive des Indes, il est à Paris depuis un mois..."

— Un mois! se dit Eugénie en laissant tomber sa main. Après une pause, elle reprit la lettre.

"...Il m'a fallu faire antichambre deux fois avant de pouvoir parler à ce futur comte d'Aubrion. Quoique tout Paris parle de son mariage, et que tous les bans soient publiés..."

— Il m'écrivait donc au moment où...? se dit Eugénie.

(A suivre.)

Les jeux de l'écureuil

Le long des coudriers et des aulnes du sentier qu'il suivait pour la quinzième fois déjà de la journée, l'écureuil Guerriot, une faine entre les dents, sautait de branche en branche, les petites oreilles droites, à peine pointant, l'oeil vif, la queue en traîne retroussée ou relevée en panache, s'épanouissant juste au-dessus de sa tête comme un parasol gracieux. Sous son poids, les branches élastiques fléchissaient et se redressaient, giflant les prêles et les fougères, et lui, l'habile sauteur, le jongleur infatigable, profitant de l'élan qu'elles lui donnaient en se redressant, détendait en même temps tous les muscles de ses jarrets et de ses reins, pour se projeter plus haut et plus loin encore, comme une exhalaison des arbustes ou une balle que les sylvains, enfants de la forêt, se seraient tour à tour renvoyée, jouet joyeux et vivant.

Il allait frétillant, tous les muscles bandés, bondissant très haut pour redégringoler presque jusqu'à terre, et toujours, comme s'il avait été le prolongement multiplié de toutes les branches frôlées, on le revoyait dans toutes les trouées de soleil, semblant nager dans des lames de verdure, épave joyeuse, à la dérive d'un beau jour.

D'Europe à Chicago en 6 jours



Deux jeunes beautés européennes viennent d'accomplir un trajet record entre les ports de la Manche et Chicago [illegible] de Paris, et Miss [illegible] de Londres [illegible] "Empress of Britain" [illegible] Chicago [illegible] Southampton et Cherbourg [illegible]

AU SACRE-COEUR

Reine de Mai

Selon une coutume établie depuis nombre d'années dans la paroisse, nous avons eu, mercredi dernier, la cérémonie toujours touchante du couronnement de la reine de mai. Nos félicitations à la reine, Mlle Thérèse Rhéaume, ainsi qu'à toute sa cour pour s'être distinguée dans l'étude du catéchisme. Suivent les noms des demoiselles d'honneur et des pages qui formaient la cour: Fernande Paquin, Eugénie Boitiaux, Françoise Carignan, Irène Fauchère, Albert Patry, Lorenzo Paquin, Bernadette Gosselin, Eileen Sturtridge, Henri Durant, Laurent Blanchard, Paul Mercier.

Confirmation

Plus de soixante de nos petits enfants de l'école recevaient, vendredi le 2 juin, le Sacrement de Confirmation. Ces bambins ont bien fait les choses et Mgr Guy, qui officiait, les a félicités. Ils ont promis à Monseigneur de prier pour leurs parents, le R.P. curé et son vicaire, et aussi pour leurs dévouées maitresses; de plus, ils ont fait entendre à Son Excellence qu'ils ne l'oublieraient pas lui non plus

Mgr Guy a demandé aux parents de donner le bon exemple à leurs enfants qui recevaient ce soir le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces; aux petits d'avoir toujours confiance en notre mère l'Eglise comme ils ont foi en leurs parents.

Voyageurs

Plusieurs de nos paroissiens partent en voyage. Voici la dernière liste des départs: Mme H.R. Baudry, le 31 mai, pour un séjour d'un mois dans la province de Québec; M. J.A. Dostert, en visite à Montréal; Mlles Claire, Madeleine et Thérèse Carignan, en visite chez leurs grands-parents dans l'Est.

Société St-Jean-Baptiste

Notre président, M. Marius Gatien, nous quitte pour s'établir définitivement à Montréal. C'est à regret que nous le voyons partir, car il s'est beaucoup dépensé pour la société. Ayant l'art de se mêler aux jeunes comme aux plus âgés, il était estimé de tous, et son absence se fera sentir parmi tous les paroissiens.

Un groupe de membres et d'amis se sont réunis la semaine dernière dans notre salle pour lui souhaiter bon voyage et bonne chance. Le Dr P.-E. La Flèche lui présenta une bourse de la part des membres et des amis. M. Gatien, en termes émus, remercia ses amis de cette marque d'affection et dit qu'il conservera toujours un agréable souvenir de son séjour au Manitoba.

Tennis

Les jours plus chauds et longs de juin amènent les joueurs plus nombreux sur les courts; nous remarquons même quelques nouveaux membres. Bienvenue!

Avis à tous que les concours du club commenceront sous peu; à chacun de s'entraîner et de rendre les joutes pour le championnat bien contestées et intéressantes.

Tous les membres s'empressent de souhaiter bon voyage à M. Gatien qui nous quitte; il était devenu l'ami des jeunes.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

On demande une jeune fille pour travail de maison et soin d'un bébé en échange pour logis et nourriture. S'adresser à boite 100, "La Liberté"

WINNIPEG

Exposition d'Arts domestiques

Tous ceux et celles qui s'intéressent à la renaissance des arts domestiques feront bien de se rendre au Collège d'Agriculture, salle de gymnase, cette semaine, où sont exposés tapis crochetés ou tricotés, couvre-pieds de toutes sortes, etc. Cette exposition s'est ouverte hier et durera jusqu'à jeudi soir. Le public est admis de 2 à 5 heures.

La construction à Winnipeg

Des permis de construction au montant de $168,000 ont été pris depuis le 1er janvier. Cela comprend 26 nouvelles habitations au coût total de $93,000; le reste est en réparations, changements ou petites additions.

Plus de soins gratuits aux chômeurs

Un comité de médecins du Manitoba a décidé qu'ils n'accorderont leurs services gratuitement aux chômeurs que lorsque leur vie sera en danger ou que les médecins croiront avoir une obligation morale ou personnelle envers le patient.

Le salaire des employés de tramway à Winnipeg

Les chefs du syndicat des employés de tramways affirment que la "Winnipeg Electric Company" a enfreint la loi des conflits ouvriers en n'appliquant pas l'échelle des salaires d'été. Les autorités de la compagnie disent que la question est présentement soumise à l'arbitrage et qu'elles ne peuvent pas modifier les salaires avant la décision des arbitres.

PETITES NOTES

M. l'abbé Z. Garand, curé de Wauchope, Sask., était de passage hier à Winnipeg, en route pour Sainte-Agathe.

Trop discrète.

Le patron. — Où est cette enveloppe cachetée et timbrée que j'avais laissée sur mon bureau?

La nouvelle secrétaire. — Mais, monsieur, je l'ai mise à la poste.

Le patron. — Mise à la poste? Mais, petite malheureuse, il n'y avait pas d'adresse dessus.

La secrétaire. — Oh! monsieur, cette lettre était posée à l'envers sur le bureau. Monsieur ne pense pas que je me serais permise de regarder!...

Ceux qui ont de la veine

Trois Manitobains sont parmi les heureux gagnants à la loterie de l' "Army and Navy Veterans", et sur ces trois, il y a deux Canadiens français: Louis Bonheur, de Winnipeg, et Louis Sainte-Marie, de Saint-Vital, camionneur chez un marchand de charbon et père de dix enfants. Ils gagnent $52,876. Félicitations!

LE MARCHE

6 juin 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,000 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.75—$3.23
Ordinaires	$2.25—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.90
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.40
Très pesants	$3.00—$3.50
Légers et maigres	$4.50—$4.75
Truies No 1	$3.00—$3.50
Truies No 2	$2.50—$2.75
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.25—$2.00
Agneaux—	
Bons' poids moyen	$8.00—$10.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.75—$2.00
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.16—.16½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	0.12
Premiers	0.10
Seconds	0.06
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 98 livres	$2.67½
4 sacs de 24 livres	$2.83½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.80
Foin—	
Mil. No 1	$13.00—$14.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

LE CHANGE

6 juin 1933

Livre anglaise	4.4934
Franc français	0.0520

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Belga belge	0.1856
Franc suisse	0.2570
Lire italienne	0.0690
Couronne suédoise	0.2310
Couronne norvégienne	0.2282
Couronne danoise	0.2007
Mark allemand	0.3106
Couronne hollandaise	0.5348

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.